

L'Ami de Musée

FFAM

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS D'AMIS DE MUSÉES



DOSSIER ➤ *Dijon*



LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION PRÉSENTE

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Samedi 18 mai 2013

WWW.NUITDESMUSEES.CULTURE.FR

#NDMI3



APPLICATION NUIT DES MUSÉES GRATUITE
EN PARTENARIAT AVEC URBAN PULSE

ENTRÉE GRATUITE

DANS LA PLUPART DES ÉTABLISSEMENTS
PARTICIPANTS

SOUS LE PATRONAGE DE



Éditorial

3

Dijon, une étape pour la FFSAM

Dossier Dijon

4

Éditorial du maire de Dijon

La Société des Amis des musées de Dijon

Le Musée des Beaux-Arts

Le Musée Magnin

Le Musée archéologique

Musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puycousin

Le Musée d'Art sacré

Le Jardin des sciences : un lieu multiforme pour observer et partager la biodiversité

L'art dans la ville : la commande publique 1970-1981

Géotec collectionne l'art contemporain !

Dons des Amis

18

Le Havre : l'action mécénat des Amis du musée d'art moderne André Malraux

Rouen : les Amis sont des mécènes

Grenoble : les acquisitions des Amis du Musée

Troyes : mécénat des Amis des Musées d'Art et d'Histoire

Bordeaux : une œuvre majeure pour le CAPC grâce à une souscription

Auxerre : Musée d'Eckmühl

Montauban : appel à souscription publique

Eu : Musée Louis-Philippe

Bailleul

Bayonne : collecter le contemporain dans les musées de société

Clamart : l'atelier de Jean Arp et de Sophie Taeuber

Vie des Amis

25

Orléans

Fontainebleau : les Amis et mécènes du château, accompagner le renouveau

Annecy

Libourne : Amis, une philosophie d'action

Nouveaux adhérents

27

Libourne : le renouveau du Musée des Beaux-Arts

Croissy-sur-Seine : Monet et Renoir, côte à côte à la Grenouillère

Vierzon : vers un nouveau musée ?

Lyon : un musée africain

Fougères : le nouveau musée Emmanuel de La Villéon

Liste des Associations adhérant à la FFSAM

31



En couverture :
 François Rude, *Le Départ des Volontaires de 1792, dit "La Marseillaise"* (détail)
 Atelier de Rogier Van der Weyden, *Portrait de Philippe le Bon*
 François Pompon, *Ours Blanc, 1923/1933*
 Jean de Marville, Claus Sluter, Claus de Werve, *Tombeau de Philippe le Hardi* (détail)

L'Ami de Musée

Publication de la Fédération Française
 des Sociétés d'Amis de Musées
 16-18, rue de Cambrai - 75019 PARIS
 Tél. : 01 42 09 66 10 - Fax : 01 42 09 44 71
 info@amis-musees.fr - www.amis-musees.fr
 ISSN 0991 - 773 X

Directeur de la publication

Jean-Michel Raingeard

Secrétariat de rédaction

Murielle Le Gonnidec - Geneviève Lubrez
 Claudie Hanon - Cécile Coudert

Conception graphique et impression

Calligraphy Print

Photos

© Musée archéologique de Dijon, cl. François Perrodin
 © Fuglane - © Musée des Beaux-Arts de Dijon. Photo François Jay
 © Musée des Beaux-Arts de Dijon. Photo Hugo Martens
 Photo service culturel du Musée des Beaux-Arts.
 © Perspective Ateliers Lions, Architectes Urbanistes 2012
 © RMN-Grand Palais / D. Chenot - © Musée Magnin
 © Musée archéologique de Dijon, cl. François Perrodin.
 © Musée de la vie bourguignonne Perrin de Puycousin, Dijon,
 cliché F. Perrodin - © Musée d'art sacré de Dijon (cliché F. Perrodin)
 © Musée des Beaux-Arts de Dijon. Photo Michel Bourquin
 © Ville de Dijon - © Photo Jacques Renoux, reproduction réservée.
 Photo Serge Lemoine - Crédits photos : Frédéric Buisson
 © 2012 MuMa Le Havre / Florian Kleinefenn - © MuMa Le Havre
 © Agence Albatros / Musées de la Ville de Rouen
 © Agence Pix-Side / Musées de la ville de Rouen
 ADAGP
 © Musée de Beaux-Arts - Carole Bell, Ville de Troyes
 Photo Frédéric Deval © Mairie de Bordeaux
 Kunsthistorisches Museum - Fondation Napoléon
 © Montauban, Musée Ingres / cliché Guy Roumagnac
 © Alban Duparc, attaché de conservation, Musée Louis-Philippe,
 Château d'Eu - Musée de Bailleul
 © Elise Turlan - Clamart / Maquettiste Anne Meige
 © photo Patrice Delatouche - Château de Fontainebleau
 © Musée des Beaux-Arts de Libourne / Jean-Christophe Garcia
 © Amis de la Grenouillère
 Masque Krou, Côte d'Ivoire © Musée africain, Jean-Julien Ney
 Crédits Ville de Fougères

édito

DIJON, UNE ÉTAPE POUR LA FFSAM

Voici 40 ans, en 1973, quelques Amis de musées français ont créé une Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées pour réunir tous les « militants » soucieux de protéger leurs musées et de soutenir leur développement.

C'était le bon moment et une décision prémonitoire quand on connaît la vigueur des politiques publiques de création et de développement qui ont fait des musées les phares des politiques culturelles dans les 30 dernières années du XX^e siècle.

Les musées français et leurs expositions attirent toujours plus de public mais ce succès n'est pas aussi sans poser des questions, notamment sur l'articulation entre la société civile engagée et les Institutions, entre le Privé et le Public.

C'est pourquoi, forte de ses quarante années de pratique et d'expérience, la Fédération Française des Sociétés d'Amis de Musées consacre son Assemblée Générale 2013 à l'étude d'un texte « fondateur » sur les engagements, les valeurs et le rôle des Amis de Musée.

Un prochain numéro sera consacré à ce travail collectif.

Dijon accueille l'Assemblée Générale des 40 ans, aussi ce numéro consacre-t-il un dossier à une ville forte de la diversité de ses musées comme de son Association des Amis des Musées, engagée à leurs côtés depuis près de 80 ans!

Une ville qui veut « mettre son patrimoine en partage pour accompagner les mutations sociétales », selon les mots de son maire (*page 4*).

Une ville pour le patrimoine contemporain aussi, deux exemples : la commande publique de sculptures (*pages 15-16 souvenirs de Serge Lemoine*) et l'action d'un chef d'entreprise, François Barnoud (*pages 16-17*).

Bien entendu vous trouverez ici les informations les plus récentes sur les activités de nos associations, notamment en matière patrimoniale. Toutes les formes de la philanthropie du don, notamment les souscriptions, sont présentes (*pages 18 à 24*).

Enfin, révélateur de notre dynamisme et de leur engagement, nous présentons cinq nouvelles associations adhérentes (*pages 27 à 30*). L'occasion de publier un texte « de référence », la présentation par nos amis de Libourne de leur rôle et de leurs objectifs (*page 26*).

Jean-Michel Raingeard
Président



➤ Dossier: *Dijon*

LES MUSÉES DE DIJON : LE PATRIMOINE EN PARTAGE

Du musée des Beaux-Arts dans l'imposant Palais des ducs et des États de Bourgogne au musée Magnin dans son hôtel aristocratique, du musée archéologique dans les salles médiévales de l'abbaye bénédictine Saint-Bénigne aux musées de la Vie bourguignonne et d'art Sacré dans la rigueur d'un couvent de moniales du XVII^e siècle, du musée Rude où l'impressionnant moulage du Départ des Volontaires sature le transept de Saint-Étienne, jusqu'au jardin et aux pavillons du Jardin des Sciences, les musées de Dijon incarnent l'histoire de Dijon et invitent à des découvertes inépuisables à travers l'art, l'histoire et les sciences.

À Dijon, les musées sont de véritables acteurs de terrain, en prise avec la vie culturelle et sociale de la cité. Depuis des décennies, ils offrent des ressources pour tous les niveaux de formation, de l'école à l'Université en passant par la formation professionnelle et la culture générale. Tout au long de l'année, ils s'associent aux rendez-vous nationaux ou locaux, au rythme des festivals, ils se font relais de la création et de la recherche en accueillant des artistes, des compagnies, des collectifs, des scientifiques qui trouvent dans leurs collections des sources d'inspiration infinie. Miroirs du passé local et fenêtres sur le monde, ils accompagnent les mutations sociétales. Ainsi, le Jardin des Sciences, à l'origine de la création d'un observatoire participatif et culturel de la biodiversité urbaine, propose des espaces de débats sur les grandes questions environnementales. Loin d'être prisonniers de leurs murs, ils participent aux fêtes de quartier, ou interviennent toute l'année auprès des publics qui ne peuvent se déplacer, à l'hôpital, en institutions de retraite, à la maison d'arrêt. Un travail ambitieux est mené pour s'ouvrir aux publics en situation de handicap ou connaissant des difficultés sociales.

Les musées participent au développement du territoire, en conservant et en mettant en lumière un patrimoine régional mais aussi national ou à vocation universelle. Alors que Dijon se transforme, avec l'arrivée du tramway, la desserte du TGV Est ou la construction d'une nouvelle rocade, les musées participent de la création d'un cadre de vie attrayant, qui peut inciter les acteurs économiques à s'installer sur le bassin d'emploi, les étudiants à profiter des possibilités de formation. Ainsi, la rénovation du musée des Beaux-Arts, inscrite au Contrat de Projet État – Région, devra-t-elle permettre au territoire de rayonner largement sur l'Est de la France. Les musées de Dijon ont tout leur rôle à jouer dans le développement national, voire international de la cité. Ils accompagnent la candidature des Climats de Bourgogne au patrimoine

mondial de l'UNESCO et pour la Cité de la Gastronomie. L'Opération Dijon Must-Art, mise en place à l'occasion de l'exposition itinérante des Pleurants de Jean sans Peur à travers les États-Unis et en Europe témoigne bien de ce nouveau rôle pour les musées.

Dans un autre registre, les musées d'Art sacré et de la Vie Bourguignonne – Perrin de Puycousin, par la nature, la richesse et la diversité de leurs collections, ont la particularité de prendre en compte l'évolution de la société, c'est pourquoi, plus que les autres, ces musées reflètent la mémoire de la ville. Le projet de l'établissement intègre un regard élargi articulant musées et patrimoine bâti par l'intermédiaire du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, incluant le fait religieux dans la diversité des confessions. Les musées à Dijon participent à donner du sens au monde dans lequel le citoyen évolue, faisant résonner les grands débats de société.

Le patrimoine est un héritage, un bien commun qui rassemble une communauté humaine. À l'aube de XXI^e siècle, les musées assurent plus que jamais ce rôle de lien social. À cet égard, la gratuité d'accès aux collections permanentes des musées municipaux à Dijon doit permettre d'attirer de nouveaux publics, mais a également une portée symbolique. Entrer gratuitement dans les musées de Dijon, c'est accéder sans entraves à des collections publiques, placées sous la responsabilité de tous les citoyens.

En 2009, la Ville de Dijon a souhaité réaffirmer son souhait de participation citoyenne et de démocratisation culturelle en ratifiant l'Agenda 21, premier document à vocation mondiale qui prend le pari d'établir les bases d'un engagement des villes et des gouvernements locaux en faveur du développement culturel. C'est dans ce cadre qu'un projet culturel pour Dijon a été rédigé en 2011, favorisant la concertation de tous les acteurs, associatifs et institutionnels. Les musées participent pleinement à cette réflexion menée à l'échelle du territoire, en proposant des lieux d'échanges, en confrontant les citoyens avec leur patrimoine mais aussi avec des cultures plus lointaines dans le temps et dans l'espace. Tout l'enjeu pour le XXI^e siècle est de poursuivre cette ouverture sur la cité en favorisant la participation du citoyen, levier de l'appropriation du patrimoine et de la création par les habitants.



François Rebsamen
Maire de Dijon

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES MUSÉES DE DIJON

Fondée le 26 décembre 1924 par le romancier Édouard Estaunié (Dijon 1862 - Paris 1942), de l'Académie française, pour enrichir les collections du musée des Beaux-Arts et, d'une manière générale, sauvegarder les richesses artistiques de la région bourguignonne, la Société des Amis du Musée étend son action à l'ensemble des musées municipaux dijonnais en 1975, auxquels est venu s'ajouter, en 2007, le musée national Magnin. Elle sera reconnue d'utilité publique le 7 décembre 1951. Son siège social est au musée des Beaux-Arts où la municipalité met gracieusement à sa disposition un bureau.

Constituée de 900 membres, elle est administrée par un conseil de 18 personnes. Le conseil constitue des commissions chargées d'étudier certaines affaires et de faire des propositions. Actuellement, elles sont au nombre de cinq : promotion et relations extérieures, voyages, librairies-boutiques, acquisitions, bulletin des musées.

À l'origine, les membres de la Société bénéficient d'une carte annuelle jusqu'à ce que l'entrée dans les musées devienne gratuite en 2009.

Dès les premières années de son existence, la Société organise à l'intention de ses membres des conférences sur des sujets d'histoire de l'art des plus variés et cette tradition continue de nos jours sans avoir jamais connu d'interruption, et étant toujours restée fidèle au principe de faire appel à des conservateurs, des universitaires ou des spécialistes et non « à ces conférenciers professionnels qui vont de ville en ville débiter la même marchandise ».

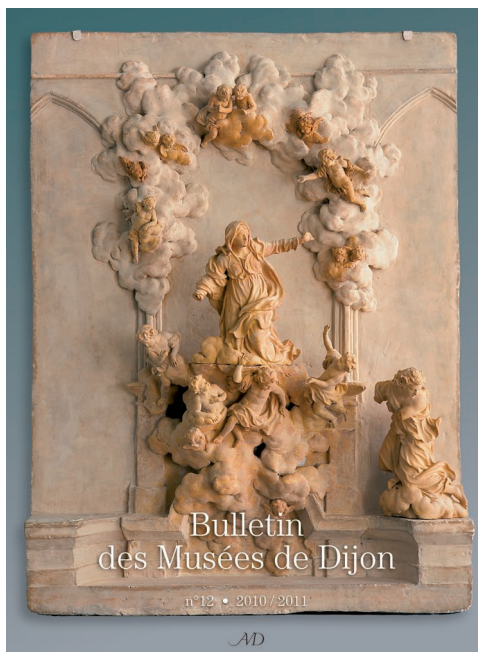
Succédant à des brochures sporadiques et restreintes, un *Bulletin de la Société des Amis du Musée de Dijon*

voit le jour en 1941. Exclusivement consacré au résumé des conférences prononcées devant les adhérents et à la liste des activités de la Société, il paraîtra tous les trois ans jusqu'en 1981. Une nouvelle formule le remplace depuis 1995. Épisodiquement, d'autres publications ont vu le jour grâce aux Amis des musées ; ainsi en est-il en 1935 de l'ouvrage de François Marion sur les arts mineurs dans les collections du musée des Beaux-Arts et, en 2004, du livre de Monique Geiger sur Sophie Rude, artiste dijonnaise, femme du sculpteur.

Les Amis des musées n'ont jamais oublié que le but premier de la Société est l'enrichissement des collections. Plus de deux cent cinquante œuvres ont été ainsi offertes entièrement ou acquises avec sa participation. Jusqu'en 1940 les dons concernent, à quelques exceptions

près, des peintures d'artistes bourguignons achetées aux expositions de la Société des Amis des Arts ; elles sont d'un intérêt mineur. Les choses changent lorsque Pierre Quarré qui, outre ses fonctions de conservateur du musée des Beaux-Arts, assure celle de secrétaire de la Société, préside au choix des œuvres, affirmant qu'il « conviendra de se montrer très difficile à l'avenir et de ne faire entrer au musée que des œuvres qui soient dignes de lui ». Dès lors, les interventions de la Société, bien que d'importance variable, constituent toujours un apport utile pour les collections, parfois même prestigieuses (Houdon, Bourdelle). Ce parti, étendu à l'ensemble des musées, prévaut encore aujourd'hui.

Ainsi, depuis près de quatre-vingt-dix ans la Société des Amis des Musées contribue efficacement à la vie et au prestige des musées de Dijon et a été un acteur important de la vie culturelle locale. Elle entend le rester au service des musées et de ses membres.



Ses activités aujourd'hui

Commençons par les visites *privilegées*, créées il y a quatre ans. Limitées à trente personnes elles ont lieu les jours de fermeture des musées. Sur un thème précis, à travers les collections ou les expositions temporaires des différents musées de la ville, elles sont assurées par les conservateurs eux-mêmes qui s'y donnent avec beaucoup de cœur. Ces critères justifient leur nom de visites « privilégiées ».

Continuons par les voyages qui chaque année ouvrent des horizons tant nationaux qu'internationaux (France et Étranger alternativement). Avant tout culturels, leur programme est élaboré par nos soins et

seule l'intendance est confiée à une agence. La présentation des sites, des musées, monuments et œuvres diverses repose sur les conservateurs et universitaires accompagnant chaque voyage depuis Dijon – la plupart étant des membres du conseil d'administration – et, à l'occasion, sur des collègues en charge du patrimoine visité.

Poursuivons par les excursions d'une journée (trois ou quatre par an). Elles sont organisées dans les mêmes conditions. Largement régionales, elles attirent nombre de nos adhérents et doivent être souvent doublées.

Passons maintenant au bulletin dont le numéro 12 est paru au début de l'été 2012. Publié tous les deux ans, composé de cent cinquante pages environ, abondamment illustré, il comprend des articles de fond qui portent sur les différentes œuvres ou collections de chaque musée

dijonnais, des rubriques sur les activités annuelles de chacun d'eux (expositions, restaurations, acquisitions, etc.) et des nouvelles de la Société. Les auteurs en sont les conservateurs des musées concernés aussi bien que des historiens d'art extérieurs. On peut même dire que ce bulletin peut prétendre aujourd'hui au rang de revue d'art tant par la qualité de ses articles que par celle de son iconographie et de sa typographie. Il a une portée assez large puisqu'il participe à la politique d'échange de publications des musées et qu'on peut le trouver dans différentes librairies dont celle du Louvre.

Glissons sur les produits dérivés édités par la Société et venons-en à sa vocation première, celle d'offrir de nouvelles œuvres à chacun de nos musées, en étroite



"Tête d'apôtre", XIV^e siècle,
don au Musée archéologique

concertation avec les conservateurs, comme il se doit. De la sculpture aux affiches publicitaires, des peintures aux minéraux, du bronze au cristal, l'éventail est largement ouvert de l'Antiquité au Contemporain et cet apport permanent de la Société est un atout pour faire mieux apprécier les musées de la ville. Chaque acquisition fait l'objet d'une remise officielle à la ville, en présence du Maire ou de son délégué. Et l'on peut en trouver l'écho dans la presse locale.

Ainsi, par toutes ces activités, la Société des Amis des Musées de Dijon remplit parfaitement son rôle d'éducation culturelle prévue par ses statuts.

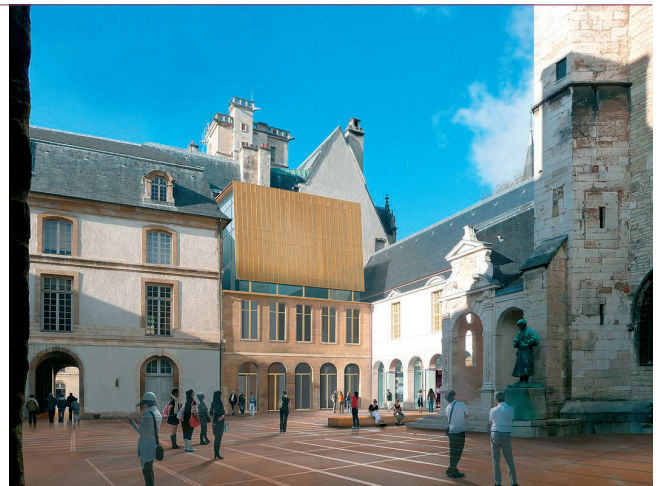
Christiane Maitre, Vice-présidente
Hervé Oursel, Président

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Au cœur de Dijon, le musée se situe dans l'ancien Hôtel des ducs de Bourgogne et la partie orientale du Palais des États, dont la partie occidentale est occupée par l'Hôtel de Ville. Cet ensemble architectural exceptionnel constitue un témoignage essentiel sur l'art et l'histoire de la Bourgogne de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle.

Fondé au Siècle des Lumières, le musée était destiné à faciliter l'enseignement des élèves de l'École de Dessin, créée en 1766 par François Devosge. Ce premier musée ouvert au public en 1799 était constitué de deux salles que l'on peut encore admirer : la Salle des Statues et le Salon Condé. Le musée s'étendit peu à peu, ne cessant de s'enrichir des saisies révolutionnaires, des envois impériaux, de dons, de legs de collectionneurs et de dépôts de l'État. La grande salle du logis ducal abrite depuis 1827 les célèbres tombeaux des ducs de Bourgogne. Comme les deux retables sculptés, peints et dorés, ils proviennent de la chartreuse de Champmol, fondée aux portes de Dijon par Philippe le Hardi en 1385.

Du Moyen Âge au XX^e siècle, le musée rend compte des principaux mouvements artistiques français ou européens, autour de grands maîtres (le Maître de Flémalle, Witz, Lotto, Veronese, Brueghel de Velours, La Tour, Reni, Rubens, Champaigne, Le Brun, La Fosse, Boucher, Greuze, Hubert Robert, Géricault, Delacroix, Tissot, Monet, Boudin, Manet, Sisley, Cross...) et d'artistes bourguignons (Sambin, Tassel, Dubois, Attiret, Prud'hon, Legros, Fremiet, Rude, Pompon). La section d'art moderne est essentiellement constituée par la collection Granville, avec un bel ensemble de l'École de Paris des années 1950 à 1970 (Vieira da Silva, de Staël). Le musée est aussi riche de collections antiques (notamment égyptiennes avec



Cour de Bar, entrée du parcours Moyen-Âge/Renaissance
Ateliers Lions, Architectes Urbanistes 2012

des portraits du Fayoum) et extra-européennes, et d'un important cabinet d'arts graphiques.

La rénovation a été lancée dès 2001. Un concours a permis d'attribuer la maîtrise d'œuvre à Yves Lion (Ateliers Lion Architectes Urbanistes) en 2005, en collaboration avec Éric Pallot, ACMH.

Outre une extension sensible dans le palais, le musée a trouvé les espaces qui lui manquaient à l'extérieur, avec le déménagement de ses services dans l'ancienne église Saint-Étienne (2009) et la mise en service des réserves construites hors centre-ville, et des ateliers muséographiques aménagés dans le bâtiment voisin (cabinet Denu et Paradon, 2010).

À l'étroit dans 3 550 m², les collections disposeront à terme de 5 120 m² pour présenter 3 500 œuvres au lieu de 2 300. En faisant dialoguer le bâtiment et la collection, on installera les collections du Moyen Âge et de la



Vue de la salle Pompon, nouvelle présentation 2012



J. de Marville, C. Sluter, C. de Werve, "Tombeau de Philippe le Hardi"

Renaissance au nord-ouest dans les parties médiévales du palais et dans la galerie de Bellegarde, celles des XVII^e-XVIII^e au sud-ouest, dans les ailes de l'École de dessin, et celles des XIX^e-XX^e dans la partie construite au XIX^e. La cour de Bar devient un lieu de contact avec la ville,

ouvert et convivial. Le lieu bénéficiera d'un accès pour les Personnes à Mobilité Réduite intégral, ascenseurs, café, librairie-boutique et éléments de confort amélioreront les conditions d'accueil du public.

Le respect du palais comme monument historique est une exigence importante du projet. La restauration menée par Éric Pallot redonne leur splendeur aux façades et aux salles historiques et révèle des décors occultés, comme celui de la galerie de Bellegarde.

Les transformations proposées par Ateliers Lion sont conçues pour s'insérer avec justesse dans les bâtiments composites de la cour de Bar. Des fenêtres sont rouvertes pour donner des points de vue inédits sur la ville. Des ambiances spécifiques différencieront les trois parcours. Depuis février 2012, le musée travaille pour la définition de son image graphique, de sa signalétique et de nouveaux outils de médiation. Le sol de la cour de Bar est traité en dalles de béton pour marquer la présence du musée dans cette partie du palais et y organiser l'accès aux espaces d'accueil, librairie et café. Au-delà de la cour, le musée profite de la dynamique de réaménagement du centre-ville.

La première phase de la transformation architecturale et muséographique sera achevée en septembre 2013. Porté par son envie de rénovation depuis plus de vingt ans, resté ouvert pendant les travaux, le musée a fait également des progrès remarquables dans les deux domaines qui font, à part égale, la vie de tout musée, les collections et le public. Il connaît une véritable mutation qui en fait une des institutions culturelles de Dijon les plus reconnues par les Dijonnais et contribue à consolider son image au niveau national et international.

Sophie Jugie

Conservatrice en chef, directrice du musée des Beaux-Arts

LE MUSÉE MAGNIN



Eustache Le Sueur (1616-1655) - "Poliphile au bain avec les nymphes"

Amateurs passionnés, Jeanne (1855-1937) et Maurice (1861-1939) Magnin constituèrent durant cinquante ans une importante collection d'art qu'ils installèrent dans la demeure familiale de Dijon, l'hôtel Lantin, lorsqu'ils formèrent le vœu de la léguer à la Réunion des Musées Nationaux. Inauguré en 1938, le musée devint national en 1947.

Maurice Magnin, conseiller-maître à la cour des Comptes, se forma pour une grande part en parcourant les salles de vente parisiennes. Formée à la peinture, Jeanne se distingua comme historienne d'art ; elle rédigea les catalogues des peintures des musées des Beaux-Arts de Besançon, Dole et Dijon. La connaissance qu'elle avait de ces fonds a parfois influé leurs acquisitions.

La collection évoque différentes tendances artistiques en France et en Europe occidentale, du XVI^e au XIX^e siècle. Cette conception n'est pas très éloignée de celle de Léon Bonnat qui, selon ses termes, avait essayé de donner dans son musée « un aperçu général de l'art ». Plus de mille peintures – dont beaucoup de petits formats – témoignent d'une volonté d'assembler des œuvres peu convoitées ou peu connues, comme le soulignait dès 1938 Goulinat, leur ami et restaurateur de peintures au Musée du Louvre. Les Magnin cherchèrent à redonner une visibilité à des artistes oubliés et mirent l'accent sur les périodes de transition et non de révolution. Cet intérêt pour le cours ordinaire plutôt que l'exceptionnel dans l'art fait penser aux enjeux que l'École des Annales définissait pour l'Histoire presque au même moment.

La visite du musée débute par les salles flamandes et hollandaises, dans lesquelles il est possible d'admirer entre autres des œuvres de Pieter Brueghel le jeune, Reynier van der Laeck, Bartolomeus van der Helst ou Gérard de Laresse. Le très original *Festin des Dieux* de Jan van Bijlert fut réalisé au cours de la période classique de cet artiste d'Utrecht.

L'art italien est un point fort, notamment avec la Florence du XVI^e (Alessandro Allori), la Venise du XVI^e (Giovanni Cariani) et du XVIII^e (Giambattista Tiepolo, Giovanni Antonio Pellegrini, Giovanni Battista Crosato), ainsi

qu'avec les écoles lombardes (Montalto, Giovanni Battista Cerano) et napolitaines (Corrado Giaquinto, Giacomo del Po, Gaspare Traversi). La peinture du XVII^e siècle est aussi bien présente, avec les remarquables portraits peints par Bernardo Strozzi et Carlo Dolci.

Un choix judicieux a permis aux Magnin de constituer un ensemble petit par la quantité, mais exceptionnel par la qualité, de peintures du XVII^e siècle français. Les deux *Putti musiciens* de Laurent de La Hyre, *Le Songe de Poliphile* et *Diane découvrant la grossesse de Callisto* d'Eustache Le Sueur, ou la *Sainte Famille* de Sébastien Bourdon, illustrent brillamment l'art parisien des années 1640-1650, à la recherche d'un nouveau classicisme. Deux perles complètent cet ensemble, vers 1670 : l'un des tableaux les plus représentatifs de Jean-Baptiste de Champaigne et un superbe double portrait de Claude Lefebvre.

Les collectionneurs ont manifesté un goût pour l'esquisse, particulièrement mise à l'honneur dans la peinture française du XVIII^e siècle ; celles de Hyacinthe Collin de Vermont, Michel-François Dandré-Bardon, Gabriel-François Doyen, Jacques-François Amand en témoignent.

Le XIX^e siècle est typique d'un cabinet d'amateur. Aux artistes phares du néo-classicisme, Jeanne et Maurice ont préféré des peintures moins en vue de François-Xavier Fabre, Pauline Gauffier, Charles Meynier, ou encore les rarissimes paysages d'Anne-Louis Girodet. Un goût pour les œuvres intimistes de la période de 1830 est évidente (François-Marius Granet, Étienne Bouhot), de même que pour la peinture romantique française, qui se signale par son sens de la narration : Alphonse Roehn, Paul Delaroche, Alexandre-Evariste Fragonard, Louis-Auguste Couder ou Eugène Devéria. On y découvre aussi des œuvres atypiques, telle la quasi-monochrome *Nuit sur la lagune* de Jules Bastien-Lepage.

D'origine bourguignonne et franc-comtoise, Jeanne et Maurice se sont occasionnellement intéressés aux peintres des deux régions. Citons les œuvres de Jean Bardin, Bénigne Gagnereaux, Jean-François-Gilles Colson, Jean-Claude Naigeon, Jean Gigoux.



Chambre du musée Magnin

Le musée Magnin n'est pas seulement consacré aux peintures. Des terres cuites répondent en sculpture aux esquisses peintes ; il en est ainsi de la précieuse *Vague* d'Augustin Prévaut, modèle d'un art de l'indéfini, entre romantisme et symbolisme. La collection est également riche d'un très bel ensemble de dessins et offre aux amateurs de mobilier et objets d'art des œuvres qui, dans l'écrin de l'hôtel particulier qui abrite la collection, semblent avoir conservé leur valeur d'usage. Le regard s'arrête notam-

ment devant le rare *Secrétaire à double pente* estampillé Bon Durand ou le majestueux cartel Louis XIV de l'escalier.

Parmi les trésors que Dijon offre à ses visiteurs, le musée Magnin n'est pas le plus célèbre, mais pour un amateur d'art, il est souvent le plus attachant.

Rémi Cariel

Conservateur en chef du musée Magnin

LE MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Le musée archéologique de Dijon a été créé en 1832 par la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or. Cette Société savante avait pour but d'effectuer des recherches archéologiques, de sauvegarder les monuments en péril, de publier ses découvertes et de conserver les artefacts que ses travaux mettaient au jour. C'est pourquoi, d'emblée, son ambition était de niveau départemental et c'est ce qui explique les provenances très diversifiées de ses collections : les sites fameux d'Alésia, de Vertault, des Bolards de Nuits-Saint-Georges ou encore, du sanctuaire des Sources de la Seine, sont bien présents au sein de l'exposition actuelle.

Le lieu d'exposition a changé au cours de cette longue histoire. Le musée est installé dans le bâtiment actuel depuis novembre 1934, époque à laquelle seul le niveau médian était accessible, celui du dortoir des Bénédictins. En effet, avec l'aide de la Ville de Dijon et du département de la Côte-d'Or, les collections ont été installées dans cet édifice chargé d'histoire, seul vestige des bâtiments conventuels de l'ancienne Abbaye Saint-Bénigne de Dijon. Ainsi, la visite du musée a un double intérêt : découvrir la richesse du passé de l'homme en Côte-d'Or de la préhistoire à la fin du Moyen Âge, mais aussi, être initié à la dimension hors du commun de cette abbaye fameuse qui a fait pendant des siècles la réputation de la Bourgogne : Saint-Bénigne et sa rotonde du début du XI^e siècle, voulue par le grand abbé Guillaume de Volpiano.

Le bâtiment conventuel et le jardin qui le précède, sont toujours propriété de l'État depuis les saisies révolutionnaires. Les collections ont été cédées à la Ville de Dijon en 1955, le musée est donc municipal, « Musée de France » depuis 2003. À partir de 1963, sous l'impulsion de Paul Lebel, le premier conservateur rémunéré, les collections ont été réparties sur les trois niveaux de l'architecture en tenant compte du volume et du poids des œuvres ; les pièces lapidaires antiques étant présentées au niveau inférieur dans les salles du début du XI^e siècle (salle capitulaire et ancien *scriptorium*). En toute logique, les collections médiévales ont trouvé place sous les voûtes gothiques (début XIV^e siècle) de l'ancien dortoir et le petit mobilier a été placé au second étage.



Fragment de monument funéraire d'époque gallo-romaine trouvé à Dijon

Ce troisième niveau du bâtiment a été établi à partir du milieu du XVII^e siècle, à l'époque des moines mauristes qui ont repris l'abbaye en main ; on y accède par un bel escalier achevé en 1656. La première salle, dite salle Lebel, traite des périodes préhistoriques et protohistoriques. Le paléolithique ouvre le banc avec une aquarelle qui évoque le climat plus rigoureux de certaines phases de cette période, ainsi que la « faune froide » chassée par les hommes. Le néolithique moyen bourguignon tient une place importante dans les collections, notamment par ces céramiques au modèle si simple ; certains habitats de hauteur aux enceintes caractéristiques ont été explorés, comme celui d'Etaules. Beaucoup ont connu une réoccupation à l'époque protohistorique. L'âge du bronze final a laissé de très beaux exemples de sa maîtrise technique : le bracelet en or de La Rochepot ou les vases et bijoux du dépôt de Blanot en attestent. Les âges du fer sont également abordés par un choix d'armes et de bijoux issus des milieux funéraires de la région immédiate (Tumulus de Bressey, par exemple).

La seconde salle, dite salle Martin, a été aménagée en 2005. Elle présente le petit mobilier des périodes antique et mérovingienne, suivant un parti pris de type thématique : l'habitat, l'artisanat céramique, la métallurgie, la verrerie, la parure, la religion... Les sites fameux des alentours sont bien présents : inscription de *Vertillum* (Vertault), agglomération de *Mediolanum* (Mâlain), villa de Selongey, *Mythraeum* des Bolards... Le mobilier méro-



Sculptures romanes et gothiques, salle du dortoir

vingien est essentiellement issu de contextes funéraires, au sein desquels les armes des guerriers et les bijoux souvent luxueux ont une belle place (nécropoles de Beire-le-Châtel, Brochon, Noiron-sous-Gevrey...). Certaines plaques-boucles à décor historié sont à remarquer.

Il faut descendre au niveau de l'ancien dortoir afin de poursuivre le parcours historique consacré au Moyen-Âge classique (présentation récente de 2008). La part belle est faite à l'Abbaye Saint-Bénigne par un choix de belles pièces lapidaires dont les plus anciennes remontent au début du XI^e siècle : blocs au relief de lions affrontés ou d'aigles aux ailes déployées. Deux tympanes, typiques de l'art de la Bourgogne du dernier quart du XII^e siècle, têtes de l'ancien portail occidental d'époque romane, clef de voûte du XIII^e siècle, complètent l'évocation de ce haut lieu.

Bien d'autres édifices de culte de Côte-d'Or sont abordés par quelques éléments sculptés significatifs : Moutiers-Saint-Jean, Saint-Gilles de Saint-Seine l'abbaye, Saint-Vivant de Vergy... Des sculptures issues de Notre-Dame, des ensembles de chapiteaux de l'église des Jacobins ou de la Sainte-Chapelle, évoquent la diversité du répertoire de forme du XIII^e siècle à Dijon. Quelques éléments sculptés provenant du *Puits de Moïse* de la Chartreuse de Champmol ponctuent le parcours avec une expression plastique typique des années 1400.

La visite se poursuit au niveau inférieur du bâtiment où, dans les trois premières salles voûtées, est exposé un choix d'*ex-voto* et d'offrandes provenant du sanctuaire des

Sources de la Seine. Là était vénérée la déesse *Sequana* dont plusieurs inscriptions attestent clairement de son culte. Une divinité en bronze sur une barque, dont la proue est ornée d'une tête de canard, doit vouloir personnifier cette divinité des eaux. *Sequana* était invoquée pour la guérison de différents maux, dont ceux liés aux maladies oculaires et ceux à caractère sexuel, et pour la question de la fécondité, fondamentale durant l'Antiquité. Plusieurs centaines d'offrandes anatomiques frappent par la diversité de leur rendu plastique ; à ce titre les sculptures en bois conservées dans une vitrine climatisée, récemment datées par dendrochronologie de l'époque gallo-romaine (-40/+30) traduisent l'héritage de tradition celtique des populations locales.

Le dernier espace, nommé salle romane, rassemble les collections lapidaires antiques. La majorité provient du démantèlement des fondations de l'enceinte du castrum de *Divio* (Dijon antique), blocs réemployés mais issus des nécropoles périphériques de l'agglomération gallo-romaine. Stèles funéraires de personnages seuls ou en couple, stèles d'enfants, vestiges de mausolées se succèdent. Sur certains, les scènes de la vie quotidienne nous font pénétrer dans la réalité des habitants de *Divio* dont le dynamisme économique ne cesse de surprendre : vente de chevaux, scènes de chargement de véhicules, scène de vente de charcuterie ou de vin au détail. Tout un inventaire à la Prévert !

Christian Vernou

Conservateur en chef du musée

MUSÉE DE LA VIE BOURGUIGNONNE

PERRIN DE PUYCOUSIN

En 1935, la Ville de Dijon reçoit une collection d'objets de vie quotidienne qu'a rassemblée un folkloriste Maurice Perrin de Puycousin (1856-1949) et qu'il installe dans un hôtel particulier, rue des Forges. Or ce musée d'atmosphère remporte un vif succès, mais se détériore au fil des ans pour fermer en 1972 afin de repenser sa présentation dans un autre lieu : le cloître des Bernardines.

La galerie Perrin de Puycousin

L'absence de documentation pour cette collection prouve que Perrin de Puycousin privilégiait le sauvetage de l'objet comme la plupart des folkloristes de l'époque. Plus évidente était sa valeur en tant que collection-témoignage d'un mode de vie de la fin du XIX^e siècle dans la Bourgogne méridionale.

L'installation de la galerie en 1985 prend alors en compte le passé de la collection, le souvenir des Dijonnais habités d'une nostalgie de l'ancien musée et les progrès en matière de conservation préventive. Trois atmosphères sont reconstituées selon le schéma du donateur : le cortège élargi aux différents âges de la vie, la cuisine et la chambre.

Bob Putigny, petit-fils du donateur, devient un acteur efficace de cette entreprise et donne en 1990 le reste de la collection Perrin de Puycousin, soit plus de mille numéros. Face au mutisme des objets de la collection initiale, il a paru opportun d'adopter une nouvelle méthode pour dresser l'inventaire des pièces, notamment du textile. Car ces pièces, souvent fragmentaires mais moins manipulées, non exposées, et par séries, permettaient de collecter des traces infimes, porteuses d'informations. Ce travail expérimental, mené depuis 1990, en étroite collaboration avec une restauratrice en textile, a permis d'établir des grilles d'analyses, d'élaborer des typologies, d'effectuer des analyses de fibres. Le dire des objets remplaçait alors le silence du folkloriste-collecteur.

Si l'ancien musée était une histoire sans paroles, la nouvelle présentation nécessitait un propos. En effet, la discipline ethnographique prend en compte la culture immatérielle – récits de vie, savoir-faire, expressions, d'où cette question : comment la rendre présente dans une vitrine au même titre qu'un objet ? Paul Eluard suggère une réponse : « *Dans la véritable poésie ce sont les objets qui génèrent les mots* ». Et grâce à la compétence d'une plasticienne les objets s'habillèrent d'une dentelle de mots. Quant aux enfants, ils lisent désormais dans la partie inférieure de chaque vitrine une bande dessinée lumineuse et font le lien entre le supermarché d'aujourd'hui et le monde de leurs aïeux.



Galerie Communion

Épicerie Fagart, devanture

Un musée de société

À partir de 1977 commence une collecte du patrimoine urbain. Déjà les collectes de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres avaient sauvé des objets exceptionnels : bâton de confrérie des ébénistes dijonnais, mobilier de la Compagnie de la Mère Folle du XVII^e siècle...

Le regard porté sur cette vie quotidienne s'inscrit alors entre deux dates : 1789-1939, cent cinquante années au cours desquelles la physionomie de la cité change résolument. Ainsi, ce double portrait des deux premiers évêques de Dijon transpercé par le sabre révolutionnaire, ou cette jolie Alsacienne coiffée de son grand nœud célébrée par Hansi, bourguignon à son heure, qui renvoie à la guerre de 1870 dont les conséquences font de Dijon une ville sentinelle avec la construction de huit forts. Le renforcement des infrastructures militaires et l'augmentation de la population développent l'industrie et l'urbanisme.

Des commerces sont collectés : chapellerie Masi (1977), épicerie Fagart (1979), serrurerie Galfione (1980), boucherie Noïrot... Victorine n'accueillera plus ses clientes qui s'attardaient pour obtenir ce petit détail qui fait d'un *bas morceau* un mets succulent ! Puis se ferment successivement la pharmacie Rapin (1985), l'herboristerie Gayvalet (1988), l'atelier de fourrure Bailly (1988), le salon de coiffure André (1988), la blanchisserie Coyer-Poigeaud (1992), l'horlogerie Zbinden-Droz (1993). Onze commerces sont ainsi reconstitués donnant à voir la belle ordonnance des boutiques, lieux privilégiés de sociabilité où s'exercent au quotidien des savoir-faire. Toutes les subtilités de la muséographie sont ainsi mises en œuvre et si ces scénographies renvoient à un Dijon d'hier, elles illustrent aussi un propos plus universel où se retrouvent la pharmacie de M. Homais décrite par Flaubert ou la blanchisserie de Gervaise de Zola. Et cette *Rue du temps-qui-passe* résonne du parler d'une foule bigarrée où se pressent harengères, ravaudeuses et autres marchandes de plaisirs. *Vie fragile!*



Maquette de l'usine Pernot

La maquette de la manufacture Pernot introduit la galerie sur la vie industrielle. De joyeuses affiches vantent les vertus des produits dijonnais et notamment cette *petite Reine* que les établissements Terrot fabriquent par milliers avant de se lancer dans l'aventure des motos. Émile Lachèze présente son catalogue de clés à molette, Maurice Grey expose, en 1853, une machine à moutarde célébrée par l'Académie et Édouard Robert invente le fameux biberon dont la mémoire se perpétue dans l'expression *avoir de beaux roberts* ! Gustave Eiffel veille sur un monde de tours miniatures et invite le visiteur à pénétrer dans le panthéon dijonnais où les maires veillent depuis 1790 aux destinées de la cité tandis que le visiteur, dans un reflet fugace, se voit parmi les hommes célèbres. Un tableau de Louis Galliac rappelle le rôle de l'Académie pour écrire l'histoire de la ville avec des historiens comme Henri Chabeuf ou Eugène Fyot. Enfin, les vers d'Aloysius Bertrand ou de Louis Boulanger exaltent le patrimoine artistique de la cité et invitent à emprunter un autre chemin : celui du rêve ou de la poésie.

Un musée d'identité régionale

Voyage dans le temps, voyage dans l'espace : le propos s'étend, au deuxième niveau, à la Bourgogne. Entre les

fermes de la charpente circulent trois trains miniatures sur fonds de cartes enluminées de plans rapprochés permettant de découvrir un escargot, une sauvagine embusquée ou encore un paysan poussant attentivement sa charrue. Aux cimaises, les affiches éditées par la Société du P.L.M. vantent les richesses artistiques de la province. Mais ce voyageur d'hier observe un cortège de santons du sculpteur Pierre Vigoureux qui restitue la geste des travailleurs de la terre.

Aux cimaises sont accrochées des photographies d'auteurs, images d'une civilisation lente qui n'est pas si éloignée de nous, puisque des photographes contemporains comme Janine Niepce, Rajak Ohanian ou Gilles Puech en ont saisi l'atmosphère. Prises de vues, prises de vie.

Mais tout n'est pas dit dans les galeries d'un musée : un salon de lecture invite le visiteur à consulter des ouvrages sur la Bourgogne et une salle audiovisuelle propose des vidéogrammes sur des techniques oubliées, des récits de vie ou encore des *façons de dire et de faire*.

En dix années, 1985-1995, ce musée est installé mais la muséographie ne cesse d'évoluer en fonction des acquisitions, certes, mais aussi des réactions du visiteur car, par un juste effet de miroir, un musée ne renseigne pas seulement sur les faits matériels d'une société défunte, il renseigne aussi sur l'effort de notre temps à désigner le mémorable. Comme le dit Marguerite Yourcenar la mémoire n'est pas « *une collection de documents déposés en bon ordre au fond d'on ne sait quel nous-mêmes* ; elle vit et change ; elle rapproche des bouts de bois morts pour en faire une flamme ». L'ethnologue Marcel Mauss déclare : « Les collections d'un musée restent le seul moyen d'écrire l'histoire ». Or si l'Histoire ne peut ignorer la mémoire, la mémoire ne peut remplacer l'Histoire. Et le décalage subtil entre Histoire et mémoire ménage un interstice où se glisse un silence qui résonne alors des échos d'un vécu où peut s'exprimer l'identité du visiteur.

Madeleine Blondel, Conservateur en chef du musée de la Vie bourguignonne Perrin de Puyconsin

LE MUSÉE D'ART SACRÉ

Il naît en 1980 à la suite d'une réflexion menée tant par la Commission diocésaine d'art sacré (évêché) que par les administrations en charge de la culture qui s'unissent dans un même combat pour sauver le patrimoine religieux. En effet, dès les années 1970, des visites dans les églises révèlent un état d'urgence car des œuvres sont en péril en raison de vols ou dégradations, de la vulnérabilité des édifices et de la précarité d'objets devenus obsolètes. Pour sauvegarder ce patrimoine, il faudrait le rassembler dans un lieu adéquat.

Or Dijon, siège d'évêché depuis 1731, n'a pas de Trésor de cathédrale (auparavant, Dijon faisait partie du diocèse de Langres) qui, selon les termes de la loi de 1913 sur

les Monuments Historiques regroupe le patrimoine religieux en péril. Si dans un premier temps (1930-1970) la chapelle des Élus du Palais des États expose un patrimoine religieux, la chapelle Sainte-Anne deviendra, après restauration, un *dépôt d'objets d'art sacré* selon les termes de la Charte culturelle signée en 1975 entre la Ville et le Secrétariat d'État à la Culture. D'ailleurs cette église avait déjà recueilli les œuvres provenant des monastères détruits à la Révolution comme le retable de Jean Dubois provenant de la Visitation.

Le porteur du projet est le chanoine Jean Marilier (1920-1991) qui, depuis 1970, est le Conservateur des Antiquités et Objets d'Art. Son érudition, sa compétence

et son autorité d'homme d'Église en font d'emblée un acteur fiable et efficace. Sa connivence avec la communauté intellectuelle et le moment même de cette entreprise, au lendemain du Concile de Vatican II (1962-1965), démultiplient l'efficacité de son action. Dans un premier temps (1972-1981), les communes déposent des objets : bâtons de confrérie, vêtements liturgiques, peintures sur bois et sur toile, sculptures, orfèvrerie...

Ces collectes, souvent réalisées dans l'urgence, ne répondent pas à un programme scientifique ; seul le sauvetage de l'objet préside à cette entreprise car l'accent est mis sur la sécurité du lieu renforcé par le fait que le Service des Monuments Historiques y installe un coffre-fort.

En 1993, le musée est rattaché au Musée de la Vie bourguignonne installé sur le même site. *De facto*, il devient *Musée de France* ; un champ patrimonial doit alors être défini afin de venir en complémentarité avec les autres musées de patrimoine religieux existant en France. Or, le site des Bernardines qu'occupent les musées, induit un thème : celui des communautés religieuses féminines, donnant ainsi une résonance toute particulière au patrimoine bâti où vécurent des cisterciennes. Par ailleurs, la proximité d'un musée de société a des résonances sur la méthode à mettre en œuvre : une démarche globale, proche de l'anthropologie religieuse, ne se limitant plus au seul sauvetage de l'objet et à sa conservation dans un lieu sécurisé.

Pendant restituer un sens à cette collection disparate s'avère délicat ; les enquêtes ne documentent plus ces objets qui appartiennent souvent à des pratiques oubliées. Toutefois un partenariat avec les Monuments Historiques facilite des restaurations. Les œuvres sont alors déployées dans les espaces afin d'en faire émerger le sens : ainsi tableaux et statuaire liés à la Vierge sont disposés sous la lumière de la rotonde vouée à l'Assomption ; les objets attachés au culte de saint Bernard sont présentés dans la chapelle Saint-Benoît. Parfois la présentation est chronologique, comme dans le chœur des religieuses, afin d'appréhender l'évolution des styles et donc des sensibilités. Les vêtements liturgiques sont présentés par roulement pour ménager leur fragilité et font écho au tableau d'Horace Leblanc où on les voit portés à l'occasion d'une procession. Cette muséographie s'accompagne aussi d'outils de médiation : textes, cartels, document d'aide à la visite et livrets-jeux apportent des clés de lecture pour une meilleure compréhension des œuvres.

En 1998, lors des célébrations de la fondation de Cîteaux, est proposé un parcours évoquant la présence des Bernardines. Sont ainsi rétablis le *communicatoire* et le *tour* des vases sacrés ; les caveaux sont suggérés par des linéaux et le visiteur accède désormais aux sacristies et aux tribunes (sur demande) ce qui permet de comprendre l'ordonnance des espaces où naguère se côtoyaient moniales

et pensionnaires. Ainsi la scénographie restitue la fonction des espaces, cartels développés et chronologies expliquent le quotidien des moniales et le sens des lieux.

Par ailleurs des communautés religieuses quittent Dijon où elles avaient assuré des missions d'enseignement ou de soins et se tournent vers le musée pour la conservation de leur patrimoine : les Visitandines en 1985, les Jésuites en 1993, les Dominicaines en 1999, les Dominicains en 2002... Exposer ce patrimoine permet de comprendre comment le tissu urbain s'organise entre cours et jardins des hôtels parlementaires et ceux des communautés religieuses. Le patrimoine de la Congrégation des Hospitalières de Bénigne Joly, exposé en partie dans l'apothicaire, complète judicieusement le dépôt de l'Hôpital Général qui a occupé le site pendant plus d'un siècle et qui avait reçu en héritage le seul tableau provenant de la communauté éponyme. Les Carmels d'Autun et de Beaune confient au musée un patrimoine méconnu en raison de son vécu en clôture : ainsi ces reliquaires en papier roulé en parfait état de conservation, ces parements d'autel en peinture à l'aiguille d'une fraîcheur extraordinaire ou cet Enfant Jésus de Sœur Thérèse de Saint-Augustin, fille de Louis XV, entrée au Carmel de Saint-Denis disparu à la Révolution pour revenir en 1855 au Carmel d'Autun. C'est dire la longévité des récits murmurés

ou consignés sur des notules. Que diraient ces objets sans leurs histoires ?

Les communautés religieuses ont la mémoire longue à la différence des communautés paroissiales frappées d'amnésie. Lors de fermeture ou délocalisation, le musée recueille ces histoires et tente d'assumer son rôle de passeur de mémoire pour une société où le fait religieux est moins présent. Et les résonances entre les deux musées rappellent qu'un musée de patrimoine religieux est aussi un musée de société.

Madeleine Blondel

Conservateur en chef du musée d'Art sacré



Autel et vêtement



Orfèvrerie

LE JARDIN DES SCIENCES

Un lieu multiforme pour observer et partager la biodiversité

Le Jardin des sciences, établissement municipal de partage des savoirs autour des sciences de la nature, réunit au cœur de Dijon dans le parc de l'Arquebuse, un arboretum, une roseraie, une école de botanique, un muséum d'histoire naturelle, un planétarium, des salles d'expositions temporaires... En faisant le choix d'associer de manière originale les habitants et visiteurs dans une démarche participative, le Jardin des sciences propose un projet d'établissement pour 2012-2014 déclinant les enjeux de la biodiversité sous toutes ses formes.

À l'issue de plusieurs années de réflexion, intégrant les enjeux majeurs auxquels est confrontée l'humanité (épuiement des ressources de la Terre, perte de biodiversité sans précédent), les enjeux stratégiques à l'échelle régionale et locale (Dijon et Grand-Dijon), l'établissement choisit résolument de proposer, autour de thématiques liées à la biodiversité, un autre rapport avec les publics, basé sur le partage et la co-construction (sciences participatives) des savoirs avec les habitants, à travers, notamment, l'observatoire participatif et culturel de la biodiversité urbaine et le programme biodiversité de la ville de Dijon.

Un discours cohérent et des présentations renouvelées

Grâce à la rénovation du pavillon de l'Arquebuse et de l'école de botanique (effective en juin 2013), le Jardin des sciences est le seul établissement en France à proposer une vision globale autour des sciences de la Nature, du pavillon du Raines (la Terre dans l'Univers, comprendre le fonctionnement de la Terre) au pavillon de l'Arquebuse (histoire de la vie, diversité du vivant), en passant par les différents espaces du jardin (biodiversité sauvage et cultivée, cycle du vivant).

14



Histoire(s) de Vaches - Exposition réalisée dans le cadre de l'exposition « La Vache ! »

Butine 2375 DXO



Le Glyptodon, originaire d'Uruguay

Chaque année, de nouvelles expositions temporaires sont proposées dans trois salles d'exposition : au Pavillon du Raines, dans la Grande Orangerie, et dans la Petite Orangerie, mais aussi en plein air dans le jardin. Sans jamais perdre de vue la problématique générale, le Jardin des sciences développe et co-construit de nombreuses activités dans un souci constant d'ouverture, de dialogue, de croisements des approches.

Un Observatoire participatif et culturel de la Biodiversité urbaine

Le Jardin des sciences coordonne à l'échelle de la collectivité un programme transverse visant à fédérer les connaissances sur la biodiversité urbaine dijonnaise et à développer les actions de sensibilisation envers tous les publics à partir notamment des études naturalistes participatives.

Avec l'appui en partie des protocoles nationaux « Vigie Nature » développés par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) et en association avec l'Université de Bourgogne, cet observatoire sollicite tous les habitants intéressés - en groupes constitués ou en individuels - pour observer au plus près de chez eux la « nature ordinaire ». Cette démarche participative et ludique permet à chacun de mieux connaître la biodiversité de son quartier, d'échanger avec d'autres observateurs, d'apporter sa contribution aux études naturalistes. C'est aussi une façon d'amorcer la rencontre avec les scientifiques, de faire connaître le travail effectué sur le terrain et dans les laboratoires par les professionnels du domaine. Trois programmes participatifs sont particulièrement suivis cette année : les insectes pollinisateurs (programme *spipoll*), les escargots (programme « opération escargot ») et les plantes sauvages de la ville (programme « sauvage de ma rue »).

Par ses missions et activités relatives à la connaissance et la sensibilisation de tous les publics à la biodiversité, le

Jardin des sciences initie les projets d'étude, accompagne les observateurs volontaires dans leurs investigations : initiations naturalistes, aide à la mise en place et au suivi des protocoles, à la saisie des données, création d'outils pédagogiques de sensibilisation à la biodiversité urbaine, rencontres avec des professionnels et universitaires, ateliers associant sciences et arts...

Une des originalités de cette démarche est de restituer à tous les publics les résultats collectés par le réseau des observateurs volontaires, de manière attractive, notamment au travers d'événements culturels d'horizons multiples.

Ainsi, le jardin des sciences, structure originale de diffusion et de partage des savoirs scientifiques est très largement reconnu par les publics (100 000 visiteurs chaque année). Il réaffirme son rôle de médiateur culturel autour de la thématique globale « Nature/Humain/Environnement », en incitant les visiteurs à prendre pleinement conscience de leur place dans la biodiversité, et de leurs responsabilités dans sa préservation.

Sophie Jolivet

Chargée de projets au Jardin des Sciences de Dijon

L'ART DANS LA VILLE

La commande publique 1970-1981



Karel Appel, "L'Anti-Robot" (1976)

Entre 1970 et 1981, j'ai eu la possibilité de faire réaliser à Dijon par quelques-uns des meilleurs artistes contemporains de l'époque, ou qui allaient le devenir et qui résidaient en France, des œuvres à caractère monumental par le biais de la commande publique.

Enseignant l'histoire de l'art à la faculté des sciences humaines de Dijon, j'étais également conseiller artistique pour la Bourgogne, représentant le service de la création artistique du ministère de la Culture. C'est Bernard Anthonioz, inspecteur général chef de ce service, qui m'avait nommé en 1969 à ce poste, dont j'ai occupé les fonctions

à titre bénévole jusqu'à l'arrivée au pouvoir de François Mitterrand et au changement de gouvernement qui s'en suivit. Ma principale responsabilité consistait à l'époque à faire utiliser les crédits qualifiés de « 1 % décoration » qui étaient alloués à chaque construction d'un établissement d'enseignement, du groupe scolaire à l'université, dans le cadre d'une procédure où intervenaient de nombreux avis, à commencer par celui de l'architecte du bâtiment jusqu'à celui d'une commission nationale d'agrément pour les commandes importantes. L'État assumait grâce à cette procédure sa mission éducative, tout autant qu'il soutenait les artistes et enrichissait son patrimoine.

Mon action s'est portée aussi bien sur les établissements du premier degré que sur ceux de l'enseignement supérieur à une époque où l'État et les collectivités territoriales étaient de grands bâtisseurs. Pour monter les dossiers et les faire aboutir, je devais prendre en compte les avis de l'architecte de l'édifice, de l'administration (service constructeur, éducation nationale) et des élus. Ma responsabilité s'exerçait sur tout le territoire de la Bourgogne, à Sens comme à Digoin, à Nolay comme à Nevers. Et bien entendu à Dijon.

Les établissements nouvellement construits ou réhabilités étaient nombreux qui devaient bénéficier de ce crédit dont le montant correspond à un 1 % du coût de la construction ou bien à un 1 % de la subvention accordée aux collectivités territoriales quand elles avaient la charge de la construction. C'est ainsi que j'ai fait réaliser en 1972 une peinture murale à François Morellet dans un groupe scolaire du nouveau quartier de la Fontaine d'Ouche, en 1974 dans un CES une installation de photographies à Christian Boltanski, qui suscita beaucoup d'émotion mais fut inaugurée par Michel Guy, secrétaire d'État à la culture et Robert Poujade, député maire de Dijon. Dans la cour d'honneur du lycée Marcelle Pardé, un hôtel particulier du XVII^e siècle qui venait d'être réhabilité, a été érigée une statue en métal de Berto Lardera. Sur le campus universitaire de Dijon, quatre sculptures monumentales ont été implantées, l'une pour la faculté de médecine

et de pharmacie par Gottfried Honegger en 1974, une autre la même année à la faculté des sciences Mirande par Yaacov Agam, puis en 1976 sur une esplanade derrière la faculté des sciences une troisième par Karel Appel, enfin à l'IUT la dernière par Arman. Toutes ces œuvres étaient différentes de style, de forme, de matériau : elles présentaient des aspects très variés de la création contemporaine, de Berto Lardera né en 1911 à Christian Boltanski né en 1944, en passant par François Morellet qui avait alors 46 ans.

En 1980, rappelons-le, la procédure du 1 % a été étendue à toutes les constructions publiques. C'est ainsi que j'ai fait réaliser pour l'école nationale des greffes de Dijon une sculpture monumentale par Pol Bury et à la direction régionale des télécommunications de Bourgogne sa première commande publique en France à Pierre Soulages¹ : un magnifique triptyque qui ornait le vestibule d'entrée de ce bâtiment.

Pendant 13 ans, j'ai pu en consacrant beaucoup d'efforts à la commande publique installer de façon pérenne les œuvres de ces très grands créateurs.

Serge Lemoine,
ancien Président du Musée d'Orsay

¹ D'autres œuvres par Vera Pagava, Shirley Jaffe, Anna Béothy-Steiner, Hubert Munier et François Morellet ont fait partie de la même commande. Le bâtiment ayant changé de propriétaire à la suite de la transformation de cette administration, les œuvres ont été déposées, à l'exception de celle de Morellet qui est intégrée à l'architecture, et sont en attente d'une nouvelle affectation.



Berto Lardera

GÉOTEC COLLECTIONNE L'ART CONTEMPORAIN !



Marküs LÜPERTZ - Herkules Entwurfsmodell 1 - Büste - 2009 - Bronze peint

Lorsque François Barnoud, ingénieur des Arts et Métiers, a créé le bureau d'études Géotec à Dijon, il y a quarante ans, il s'est lancé seul dans l'aventure. Aujourd'hui il dirige une entreprise qui compte une vingtaine d'agences en France et 300 collaborateurs. Toujours animé par l'envie d'entreprendre, il crée une galerie d'art contemporain en 1987. En 2012, la galerie Barnoud s'installe à Quetigny, à la périphérie de Dijon, dans un ancien atelier qui jouxte le siège social de Géotec : ENTREPÔT 9, un vaste espace de 250 m², entièrement rénové par l'agence dijonnaise Studiomustard pour y présenter, dans les meilleures conditions, non seulement les artistes soutenus par la galerie, mais aussi la collection de l'entreprise. En effet, à l'initiative de son dirigeant, Géotec collectionne. C'est en 2005, dans le cadre de la loi du 1^{er} août 2003, que François Barnoud décide d'impliquer son bureau d'études dans un programme d'acquisition d'œuvres d'art contemporain, le dotant ainsi d'un patrimoine culturel artistique de grande valeur. Conformément à cette loi, les achats concernent uniquement des artistes vivants, français ou étrangers ; une initiative originale en Bourgogne, puisque ENTREPÔT 9 est actuellement le seul espace privé dédié à la création contemporaine et ouvert gratuitement au public. Cependant, la présentation de la collection Géotec ne se



Vue de l'exposition ART & ENTREPRISE #1 – collection Géotec, à la Galerie Barnoud

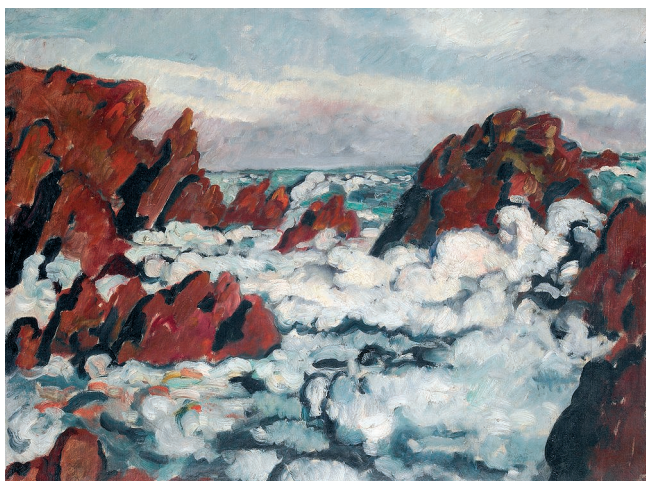
limite pas à ce nouveau lieu. En effet, un autre ensemble est visible, en plein air, dans le parc du château de Dravert, en Saône-et-Loire, où sont installées des sculptures, certaines réalisées spécifiquement pour le lieu, œuvres de Miguel Chevalier, Jean Dupuy, Michel Gérard, Ernst Kapatz, Thomas Monin, ainsi qu'une peinture monumentale d'Amann, et bientôt un bronze de David Nash.

Dans l'ENTREPÔT 9, la collection Géotec jouit donc désormais d'un écrin sur mesure : les œuvres sont accrochées sur de vastes cimaises coulissantes, libérant ainsi tout l'espace pour les expositions temporaires, au rythme de quatre par an. La programmation prévoit, entre autre, la mise en avant d'une œuvre de la collection de l'entreprise confrontée aux travaux d'artistes défendus ou invités par la galerie. De ce fait, le portrait d'une femme culturiste par le photographe américain Andres Serrano (*Lisa Lewis (from the « Big women » serie)*, 1998) est le point de départ de l'exposition collective sur la thématique du corps actuellement présentée à l'ENTREPÔT 9. La collection Géotec n'a pas d'axe majeur. En toute liberté et en tant qu'amateur aux goûts éclectiques, François Barnoud se laisse guider dans ses choix par la subjectivité, attentif à la qualité des œuvres, tout en privilégiant celles d'artistes confirmés et en sélectionnant, parmi les plus jeunes, ceux dont on peut supposer qu'ils s'inscriront

dans l'histoire de l'art. À ce jour peintures, sculptures, dessins, collages, photographies, vidéos constituent un corpus d'une trentaine d'œuvres qui donne aux visiteurs un court aperçu des divers aspects de la création artistique française et étrangère des XX^e et XXI^e siècles, avec des œuvres de Pierre Alechinski, Daniel Buren, Christo, Erro, Simon Hantai, Alain Jacquet, Bertrand Lavier, Markus Lüpertz, A.R. Penck, Jean-Pierre Raynaud, Georges Rousse, Andres Serrano, Luis Tomasello, Bernar Venet, Jacques Villeglé. Quant à Kader Attia, BP, Philippe Gronon, Philippe Decrauzat, Sergio Prego, Philippe Ramette, Miguel Rothschild, ils représentent la plus jeune génération.

François Barnoud a la conviction que le monde de l'entreprise et la création artistique sont de même nature et que, tout comme les chefs d'entreprises, les artistes doivent faire preuve d'imagination, travailler à l'émergence de leur art, tendre vers l'excellence, se dépasser. Pour lui, une entreprise ne fonctionne pas en vase clos, et peut entretenir une relation privilégiée avec la culture, et l'art en particulier, en participant à son économie et à sa diffusion. En engageant son entreprise dans le mécénat, il prouve aussi qu'il n'est pas nécessaire d'avoir la taille d'une grande multinationale pour constituer une collection d'œuvres d'art de qualité.

L'action mécénat des Amis du musée d'art moderne André Malraux



Louis Valtat, "Les Rochers rouges à Agay", 1910, huile sur toile

Ouvert sur la mer et les lumières changeantes chères aux Impressionnistes, le musée fut conçu par André Malraux comme un Musée-Maison de la Culture, une des premières expériences de ce type en France. Inauguré en juin 1961, ce musée permettait que soient réunies dans un même lieu toutes les formes d'expression artistique. La saison 2011-2012 a été celle de son cinquantième anniversaire, et ce fut aussi l'occasion de changer le nom du musée qui s'appelle, depuis juin 2011, MuMa (Musée d'Art moderne André Malraux).

En 1991, un groupe d'amateurs havrais soucieux « de soutenir l'action du musée, d'aider à son rayonnement, d'enrichir son patrimoine et de participer à la restauration des œuvres d'art » décide de créer la Société des Amis du Musée André Malraux, devenue association des Amis du Musée d'Art Moderne (AMAM) ; regroupant six cents adhérents, elle poursuit ces objectifs en organisant des cycles de conférences, des visites guidées d'expositions et des voyages en lien avec les thématiques de ces conférences. L'ensemble de ces activités crée une importante synergie autour du musée et permet d'engager des actions de mécénat. Citons, parmi les plus importantes, la restauration d'une peinture de grandes dimensions, *La Consécration de la Vierge*, de Charles de la Fosse, qui ornait autrefois le maître-autel de l'église de l'Immaculée-Conception à Paris, et la mise en valeur des collections d'art graphique du musée. En 2006, l'AMAM prend en charge la restauration d'une vingtaine de dessins (parmi lesquels des œuvres de H. Daumier, A. Marquet, M. Maufra, C. Pissarro, A. Ravier) ; une deuxième phase de restauration, en 2007, privilégie les dessins de Raoul Dufy provenant du legs de Madame Dufy fait en 1963. Présentés par roulements, les nombreux dessins dépoussiérés, nettoyés, consolidés et encadrés, sont exposés dans l'alcôve du cabinet de dessins.

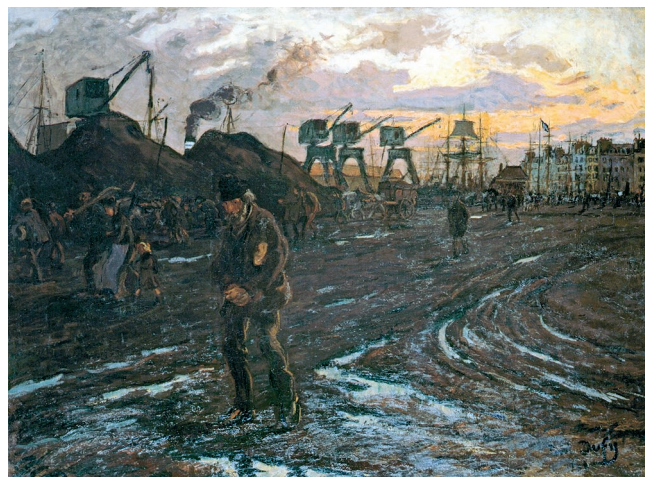
En 2008, l'AMAM se lance dans une action d'envergure en finançant à hauteur des deux tiers l'acquisition d'un très beau tableau de Louis Valtat, *Les rochers rouges à Agay*, accroissant ainsi judicieusement la remarquable et importante collection d'œuvres de la fin du XIX^e siècle et du début XX^e siècle, qui proviennent, pour la plupart, du legs Charles-Auguste Marande et des deux donations Senn-Foulds.

Dernière acquisition, financée pour moitié par l'AMAM, celle, faite en 2012, d'une œuvre de jeunesse de Raoul Dufy, datée de 1901-1902, représentant le « quai au charbon » du port du Havre. Intitulée, au moment de son achat, *Le Quai Colbert*, cette œuvre totalement atypique dans la production de Raoul Dufy est d'une facture réaliste, sombre, bien loin de la légèreté et des coloris qui deviendront son univers. Dès son entrée au musée, ce tableau a suscité bien des questions portant sur le lieu exact, sur la date de réalisation et sur sa raison d'être. Sollicités, des historiens havrais et d'anciens travailleurs du port se sont livrés à un minutieux travail d'enquête dans lequel chaque indice trouvait sa pertinence. Finalement, le titre et la date exacts viennent d'être trouvés par Annette Haudiquet, Conservateur en chef du musée : il s'agit de *Fin de journée au Havre* exécuté par Raoul Dufy au cours de l'hiver 1900-1901, puis exposé en mai 1901 au Salon des Artistes Français.

Elle sera exposée au printemps 2013 avec les peintures de Pissarro lors de l'exposition *Pissarro et les ports : Rouen, Dieppe et Le Havre*.

Enfin, mentionnons que nous réalisons, en collaboration avec les Amis du musée des Beaux-Arts de Rouen, une publication annuelle, *La Gazette*, dans laquelle des articles de fond et des informations sur la vie des deux musées trouvent leur place.

Anne-Marie Castelain, Présidente de l'AMAM



Raoul Dufy, "Fin de journée au Havre", 1901, huile sur toile

L'histoire des Amis des musées de la ville de Rouen est intimement liée à la vie des trois musées de la Ville de Rouen : le musée des Beaux-Arts, le musée Le Secq des Tournelles (l'art du fer) et le musée de la Céramique.

Depuis la création des premiers ateliers de faïence à Rouen (vers 1526) par le Normand Masséot Abaquesne jusqu'au milieu du XIX^e siècle, qui marque la fermeture des derniers ateliers, la production de faïence à Rouen a été l'une des activités économiques majeures de la ville.

Le musée de la Céramique est situé au cœur de la Ville de Rouen, à proximité du musée des Beaux-Arts ; il abrite dans un magnifique hôtel particulier, construit au XVII^e siècle, l'une des plus prestigieuses collections de faïence de France, allant des majoliques italiennes jusqu'aux Sèvres des années trente ; sans oublier les camaïeux et lambrequins bleus, types de la production des ateliers rouennais pendant le XVII^e siècle et la première moitié du XVIII^e siècle.

« Devant le raffinement et l'inventivité de ses décors, l'éclat de son émail et de ses coloris », le visiteur du musée de la Céramique éprouve aujourd'hui

« admiration et ravissement » écrit Audrey Gay-Mazuel, conservateur du département des Objets d'art à Rouen dans le nouveau guide des collections du musée de la Céramique paru en 2012, à l'occasion de la rénovation de ce musée.

Enthousiaste et séduite par la campagne de réaménagement du musée de la Céramique, l'Association des Amis des musées de la ville de Rouen a eu à cœur d'accompagner et de soutenir Audrey Gay-Mazuel dans ses projets de renouvellement de présentation des collections et de leur cadre.

L'Association des Amis a donc pris la décision de s'engager dans des actions de mécénats successifs.

Ainsi, elle a eu le plaisir d'offrir à la Ville de Rouen un magnifique buffet dressoir, d'origine normande datant de la fin du XVIII^e siècle, de dimensions colossales. Meuble de présentation, il expose les faïences produites à Rouen dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

L'association a complété cette collection par un plat creux de forme godronnée, datant de la même époque. Il présente un motif rare et intéressant de fleur au centre de son bassin peint *a compendiario*, c'est-à-dire en deux cou-



Plat creux en faïence de Rouen, musée de la Céramique



Jacques Villon, "Coin d'atelier à Puteaux"

leurs bleu et jaune, posées sur un fond d'émail blanc épais.

Après quelques péripéties, et grâce à un partenariat fructueux, les Amis ont réussi à financer l'édition du nouveau guide des collections du musée de la Céramique : *Le Biscuit et la glaçure*, paru en avril 2012. C'est un ouvrage de 239 pages, il retrace l'histoire du musée et de ses collections : les majoliques, les terres vernissées, les camaïeux bleus et le lambrequin, l'ocre niellé, le décor polychrome et les porcelaines. Il est superbe, complet et très richement illustré.

La céramique produite dans les ateliers de Rouen au XVIII^e siècle, n'est pas l'unique centre d'intérêt de notre association. En effet, dans le cadre d'une future exposition, programmée par Sylvain Amic, directeur des musées de Rouen et consacrée à la famille Duchamp, les Amis des musées ont fait l'acquisition d'un tableau de Jacques Villon, représentant un coin d'atelier de son frère Raymond.

Les Amis n'oublient pas le musée Le Secq des Tournelles (l'Art du fer), sis dans le prestigieux cadre de l'église Saint-Laurent érigée au début du XVI^e siècle dans le style gothique flamboyant. Il présente la plus importante collection

publique de ferronnerie ancienne au monde. Dans la perspective d'une prochaine exposition consacrée à Ferdinand Marrou, figure majeure de la ferronnerie d'Art, ce musée constitue depuis 2010 un fonds d'œuvres de Ferdinand Marrou. Ce ferronnier d'Art de renom recherché pour l'élégance de ses compositions, a été très actif dans notre ville. C'est la raison pour laquelle les Amis ont voulu compléter ce fonds et ont offert au musée une petite coupe élégante d'inspiration florale.

L'Association des Amis des musées de la ville de Rouen, qui compte actuellement près de mille adhérents, tous fervents amateurs d'art, philanthropes et mécènes, organise de multiples conférences, sorties, concerts ou visites commentées au sein des trois musées de la Ville de Rouen : musée des Beaux-Arts, musée de la Céramique, et musée Le Secq des Tournelles (l'art du fer).

En accueillant de plus en plus de visiteurs, elle favorise, auprès du public le goût et la connaissance des richesses artistiques de la Ville de Rouen. Elle contribue ainsi au rayonnement des musées de la ville en suivant les conservateurs dans leurs découvertes et projets d'acquisition ou de restauration.

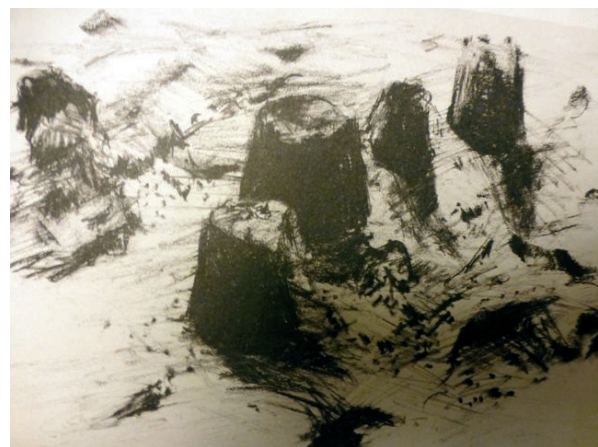
Claude Turion, Présidente



Stephan Balkenhol,
"Tête de femme", 2011 - ADAGP



Daniel Dezeuze, "La vie amoureuse des plantes", 1993 - ADAGP



Philippe Cognée, "Les châteaux de sable" - ADAGP

Depuis leur création en 1986 les Amis du Musée ont fait de nombreuses acquisitions pour le musée de Grenoble. Afin d'en enrichir la collection, les propositions sont faites par le directeur et le conseil d'administration entérine la demande. Les objectifs du directeur du musée se sont précisés dans le temps par souci de cohérence mais aussi en fonction des possibilités financières de l'association. C'est ainsi qu'il a été décidé d'enrichir la très belle collection du cabinet des dessins riche de 20 000 œuvres. Pour soutenir cette politique d'acquisition les Amis ont acheté trois séries de dessins contemporains.

Les récentes acquisitions :

Six dessins de Stephan Balkenhol

Cet sculpteur allemand a fait l'objet d'une grande rétrospective au musée. Ses statues en bois peint sont rapidement devenues les icônes d'un renouvellement de la sculpture figurative en Europe. À son activité de sculpteur Stephan Balkenhol associe en permanence le dessin qu'il pratique comme il sculpte : avec franchise et sensibilité (projet de sculpture ou simple expression du pur plaisir de dessiner, de créer par quelques traits un être, un monde).

Quatre dessins de Daniel Dezeuze

Cet artiste qui travaille actuellement à Sète a participé à la fondation du groupe Support Surface en 1970 ; à partir de 1976 il s'intéresse au dessin. Ce n'est pas la précision du trait qu'il recherche mais une expression qui se rapproche du monde pictural, tout en conservant la liberté et la spontanéité généralement associées au dessin. Il utilise de la peau de chamois ou un chiffon humide, selon l'effet désiré, qu'il passe sur l'œuvre non terminée et diffuse ainsi la couleur hors des contours, afin de don-

ner cet aspect confus et imprécis à ses dessins. Parmi ses plus récentes séries graphiques, Daniel Dezeuze choisit le thème du papillon qu'il dessine dès 1997 et principalement dans les années 2000. Ces créatures le fascinent par leur chromatisme irisé et sont pour lui l'incarnation d'une liberté encore plus grande que celle des plantes qui, elles, restent toujours enracinées dans le sol. Cette légèreté et cette élégance qu'il rend admirablement dans ses dessins se retrouvent également dans l'installation de sept papillons en aluminium polychromé que l'artiste a réalisés pour la place Robert Schumann de Grenoble.

Quatre dessins de Philippe Cognée

Une centaine d'œuvres de Philippe Cognée ont été exposées pendant quatre mois au musée de Grenoble de novembre 2012 à février 2013. La plupart ont été réalisées avec une préparation picturale classique, mais l'originalité réside dans l'application de la cire et d'une finition au fer à repasser sur une feuille de rhodoïd. Ainsi les pigments se fondent et les images se diluent dans un flou apparent tandis que la transparence de la cire renforce la profondeur du sujet. L'inspiration de Philippe Cognée est tirée des objets qui l'entourent ou dans des scènes de la vie familiale. Six tableaux de l'exposition représentent femme et enfants et des châteaux de sable réalisés entre 1995 et 2012. Une œuvre sur papier représente justement ces châteaux dessinés en 2012 au crayon comté sur papier canson (32,5 x 50 cm). Le directeur du musée de Grenoble a proposé à la Société des Amis du Musée de Grenoble de l'acheter avec trois autres au titre d'une donation des Amis au musée.

N.B. : Le montant total des acquisitions depuis la création de l'association s'élève à : 269 360 €

TROYES

Mécénat des Amis des Musées d'Art et d'Histoire

Comment une gravure authentifie un tableau

Cette eau-forte originale fut réalisée en 1766 par Bernardo Bellotto, le neveu de Canaletto qui, comme ce dernier, est un spécialiste des *Vedute*. Un tableau de Bellotto était présent sur les cimaises du musée des Beaux-Arts depuis fort longtemps, mais son sujet et sa provenance restaient incertains. C'est Pierre Rosenberg qui les identifia en 1974 par référence au texte figurant sous la gravure qu'il connaissait.

Il s'agit des *Ruines des faubourgs de Pirna à Dresde* et, très vraisemblablement, d'une confiscation révolutionnaire opérée dans le château de Pont-sur-Seine (au nord-ouest de Troyes), une des propriétés du Prince de Saxe. Mais la Cour de François-Auguste de Saxe résidait le plus souvent à Dresde où Bellotto s'est installé pendant quelques années, avec sa famille, pour se mettre au service de ce grand seigneur.

La gravure récemment acquise enrichit donc la connaissance d'une toile d'un artiste rare en France, de même qu'elle complète opportunément le cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts de Troyes.

Les Amis des Musées sont très fiers de pouvoir, par leur don, rassembler en un même musée un tableau et la preuve de son sujet et son histoire. C'est, de plus, une eau-forte en parfait état qui révèle l'ampleur panoramique et la précision du dessin dans les œuvres de Bellotto. C'est



Bernardo Bellotto, Gravure, 1766

la 425^e œuvre offerte par les Amis des Musées d'art et d'histoire de Troyes depuis la création de l'association en 1949. Le mécénat est leur première vocation, à laquelle s'ajoutent la connaissance et le rayonnement de l'Art ainsi que l'histoire de la Champagne méridionale (chaque année une dizaine de conférences, 6 à 7 voyages et des visites d'expositions).

Françoise Caumont,
Présidente des Amis des Musées de Troyes
Avec le soutien scientifique de **Chantal Rouquet,**
Directeur du musée des beaux-Arts.

BORDEAUX

Une œuvre majeure pour le CAPC grâce à une souscription lancée par les Amis

Après l'acquisition de l'œuvre *Mirrors* de l'artiste suisse Philippe Decrauzat en 2010, l'association des Amis du CAPC, musée d'art contemporain de Bordeaux, s'était lancé un



Jim Shaw. "Montezuma's Revenge"

défi audacieux pour 2012 : aider le musée à acquérir l'œuvre *Montezuma's Revenge* de l'artiste américain Jim Shaw, qui faisait partie de l'exposition *Left Behind* présentée au CAPC en 2010.

Montezuma's Revenge est une peinture monumentale dont les dimensions extraordinaires (6 × 11,5 mètres) en font une œuvre tout à fait singulière dans le champ de la création artistique. Sur un ancien rideau de décor de théâtre représentant une ville abandonnée du Far-West américain, l'artiste a peint une série de symboles issus de différentes formes d'apocalypse : les signes de la fin du monde prévue par les Mayas en 2012, des maladies mortelles, des gourous de sectes, des terroristes, etc. Une œuvre majeure tant par son format que par son sujet.

En partenariat avec le musée, les Amis du CAPC ont lancé une grande souscription publique. Ils ont ainsi réuni la somme de 32 450 €. www.amisducapc.com

Petite histoire de la sauvegarde et de la résurrection du musée d'Eckmühl

Le 29 juin 2012, le Maire d'Auxerre inaugurait la réouverture du musée d'Eckmühl, événement très attendu, après 41 ans de fermeture. Sanctuaire élevé à la fin du XIX^e à la mémoire de son père par la généreuse marquise de Blocqueville, fille du maréchal Davout, ce musée avait disparu du paysage patrimonial national. Ses collections se trouvaient dès lors menacées par les injures du temps et celles liées à l'absence de conservation. Pire, en 2007, elles faisaient l'objet de mise en caisses pour être confiées à un garde-meuble.

En 2008, fut créée l'association des Amis des collections du maréchal Davout dont le but était de sauver le musée en le régénérant, en engageant une campagne de restauration des œuvres en péril, de manière à ce que cette salle retrouve son lustre d'antan et puisse à nouveau ouvrir ses portes. Avec l'aide de la Fondation Napoléon et du Kunsthistorisches museum de Vienne, en plusieurs étapes, les admirables vêtements de cérémonie du prince et de la princesse d'Eckmühl furent restaurés. D'autre part, une souscription lancée en 2010 connut un vif succès et permit la modification de la vitrine centrale du musée, destinée à présenter et conserver la robe de la princesse d'Eckmühl, unique en son genre. Sous l'impulsion de sa présidente, Mme Arlette Halbout, la Société des Amis des Musées d'Auxerre fut la plus importante contributrice de cette entreprise, rejointe par des associations culturelles, de nombreux Auxerrois et bien sûr les adhérents de notre association.



Protégées par les conditions du legs à la ville d'Auxerre, les collections ne furent pas dispersées au cours des temps, conférant un caractère de grande rareté à cet ensemble. Le visiteur pourra y découvrir une collection d'objets ayant appartenu au maréchal, des documents historiques de première main, le tout présenté dans un décor mural et céleste rappelant la vie et les faits d'armes du grand soldat. Il ne manquera pas d'admirer les vêtements de cérémonie, les précieuses lettres de l'Empereur au maréchal et des objets plus personnels tels le chapeau d'Auerstaedt percé d'un biscailien, le tapis de selle de l'entrée à Berlin, les célèbres lunettes, le nécessaire

de campagne ou la somptueuse console de Jacob.

En présence de plusieurs membres de la famille Davout, des conseillers de l'association, de Mme Arlette Halbout, présidente de la SAMA, de MM. Bernard Chevallier et Daniel Alcouff, des présidents d'associations amies, d'un grand nombre d'adhérents, MM. Guy Ferez, maire d'Auxerre et Alain Cattagni, président des Amis des collections du maréchal Davout, prononcèrent les discours d'inauguration, dans une ambiance faite d'enthousiasme.

Les collections sauvées, le musée rouvert, les campagnes de restauration engagées, l'inventaire dressé, l'essentiel des missions assignées était accompli.

Alain Cattagni, Président de l'association des Amis des collections du maréchal Davout

MONTAUBAN

Appel à souscription publique pour l'unique tableau représentant Ingres à Montauban



Pour la première fois, la Ville de Montauban lance un appel à souscription publique pour l'acquisition d'un tableau. Cet appel est à l'initiative de la Ville, du Musée Ingres et de la Société des Amis du Musée Ingres.

Le tableau *Ingres visitant la nouvelle école de dessin de Montauban sous la conduite de son ami Gilibert en 1826* est l'unique représentation de Jean Auguste Dominique Ingres à Montauban. François Gilibert, (1783-1850) en est sans doute l'auteur.

www.amis-musee-ingres.fr

EU : Musée Louis-Philippe

Le 15 mars 2013, à l'ouverture du musée, les visiteurs du Château d'Eu seront les premiers à admirer le tableau de Nicolas Gosse *Le duc de Penthièvre présentant les cercueils des princes de sa famille à l'église collégiale de Dreux*, novembre 1783.

Cette œuvre retrouve ainsi l'Escalier d'Honneur plus d'un siècle après l'avoir quitté. Cette toile est revenue en 2011 après son acquisition auprès d'un particulier parisien au prix de 76 000 € dont 30 000 € apportés par l'association des Amis du Musée Louis-Philippe grâce à la Fondation Geneviève Get. Depuis, ce tableau fait l'objet d'une restauration minutieuse, financée par une souscription publique lancée en partenariat par la ville d'Eu et la Fondation du Patrimoine, toujours avec le concours de l'association.

Au printemps 2013, une exposition temporaire sera consacrée à la présentation de la donation que vient de faire au musée Louis-Philippe le Docteur Albert Court, vice-président de l'association des Amis du Musée Louis-Philippe, de sa fabuleuse collection personnelle de près de 150 objets, tableaux, argenterie, porcelaine de Sèvres, livres et documents.

D'autres donateurs ont contribué à l'enrichissement des collections et de nombreuses acquisitions ont été réalisées : un grand plateau en métal gravé aux armes du roi Louis-Philippe, une paire de vases « Etrusque carafe » en porcelaine de Sèvres, un portrait de Louis-Auguste



Nicolas Gosse, "Le duc de Penthièvre présentant les cercueils des princes de sa famille à l'église collégiale de Dreux", novembre 1783 (détail)

de Bourbon, duc du Maine, propriétaire des lieux au XVIII^e siècle et une fontaine en cuivre aux marques du château d'Eu.

BAILLEUL

À l'occasion de leur Assemblée Générale du samedi 26 janvier 2013, les Amis du Musée de Bailleul ont officiellement présenté dans les Salons de l'Hôtel de Ville de Bailleul les œuvres de céramique contemporaine que l'Association a achetées afin de les offrir au musée communal (montant total de 2 560 €).

Ces œuvres avaient été exposées dans notre musée au cours du printemps et de l'été 2012 dans le cadre de « Fables de céramique ».

Trois artistes ont été choisis : Daphnée Pauwels, Michael Kay et Philippe Duriez.

L'Enlèvement d'Hélène, Moins bête que son maître, Vive la Liberté... viendront désormais rejoindre les riches collections du fondateur de notre musée, Benoît-Amand De Puydt (1798-1859). Ces œuvres, certes contemporaines, permettront de continuer son action de collectionneur averti, sans figer le Musée de Bailleul dans le passé.

Les Amis du Musée de Bailleul entendent renouveler régulièrement ce geste, dans la mesure de leurs moyens financiers. Il pourra également à l'avenir s'agir d'un simple don



Céramiques de Michael Kay

destiné à l'entretien ou à la restauration d'œuvres du musée.

Déjà en 2004, ils ont acheté un ensemble de gouaches sur papier du peintre japonais Manabu Kochi illustrant *Les Amours du Prince Genghi*, une des *Nouvelles orientales* de Marguerite Yourcenar. Marguerite Yourcenar, née Marguerite Cleenewerck de Crayencour, issue d'une vieille famille de notables de Bailleul,

a souvent résidé au Château du Mont Noir tout proche.

En septembre 2006, les Amis du Musée de Bailleul sont intervenus pour que soit déposée en sécurité au musée la vénérable statue de Saint Antoine le Grand jusqu'alors abritée dans l'église Saint-Vaast. Devant les nombreux vols subis dans nos églises proches de la frontière belge il s'agissait là d'une mesure de sauvegarde indispensable : on n'oublie pas à Bailleul que le musée avait fait l'objet d'un cambriolage important en 1974, ses collections retrouvées en Belgique, et que c'est suite à la volonté de faire revivre notre musée « sinistré » qu'est née en 1975... l'Association des Amis du Musée de Bailleul.

Renaud Le Fèbve
Président des Amis du Musée de Bailleul

Paru en décembre 2012, le hors-série exceptionnel du *Bulletin du Musée Basque* sur la question de la collecte du contemporain dans les musées d'ethnographie, dit « de société », est le fruit d'une collaboration exceptionnelle entre le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne et la Société des Amis du Musée Basque (SAMB). Éditrice du *Bulletin du Musée Basque*, revue semestrielle, la Société des Amis a sollicité le musée pour traiter de concert, en lui donnant une ampleur internationale, ce sujet à la fois central et complexe pour les musées de société d'aujourd'hui. La Fédération des Écomusées et Musées de Société (FEMS) et la DRAC Aquitaine ont également apporté leur concours à cet ouvrage qui comble un vide dans la bibliographie francophone sur cette question.

Quarante-deux auteurs (conservateurs, anthropologues, muséologues, critiques d'art), de quatorze nationalités différentes, apportent leurs réflexions ou leurs expériences pratiques pour faire avancer le débat : Comment ouvrir les musées de société au monde contemporain ? Comment relier des collections souvent anciennes aux réalités multiples et multiformes des territoires et des cultures



d'aujourd'hui ? L'idée même de collection permanente est-elle dépassée ? Dans un environnement en perpétuelle mutation, les musées de société peuvent-ils encore continuer à poser des jalons temporels susceptibles d'incarner l'histoire du monde et des hommes à travers le rapport aux objets ? Comment choisir ce qui peut, ou doit être collecté, quand tout est potentiellement collectable (puisque rien n'est insignifiant au regard de l'ethnologue) ? L'objet

contemporain, ni vieux, ni rare, ni beau, ni précieux, ni exceptionnel, peut-il devenir un objet de musée, un objet de patrimoine ?...

Vaste et complexe, la question de la collecte du contemporain se pose aujourd'hui à travers le monde dans tous les musées de société comme une interrogation majeure touchant aux fondements mêmes de la fonction du musée, à la manière dont ces institutions s'inscrivent dans le temps et mettent en œuvre des processus de transmission : quelle est la place des objets ? Que conserver ? Pourquoi ? Pour qui ? Cet ouvrage collectif international explore un certain nombre de pistes pour tenter de mieux comprendre les enjeux actuels de cette problématique fondamentale.

Éditions *Le Festin* : lefestin.net

CLAMART

L'atelier de Jean Arp et de Sophie Taeuber

Une nouvelle publication de la Fondation Arp

L'atelier de Jean Arp et de Sophie Taeuber à Clamart est un rare atelier d'artiste ayant survécu à la disparition de ses acteurs. Lieu de vie et de création, espace de rencontres et de dévoilement de l'œuvre, l'atelier de Clamart, et les exceptionnelles collections qu'il renferme, est un témoignage essentiel à la perception et à la connaissance du travail de ces deux artistes majeurs de l'art des avant-gardes du XX^e siècle.

Alors qu'un grand nombre d'œuvres des deux artistes ont aujourd'hui quitté Clamart pour des musées ou des collections du monde entier, l'atelier de J. Arp et de S. Taeuber est aussi source de questions pour ceux qui y pénètrent à la recherche de leur musée imaginaire « qui n'a d'autre lieu que l'imagination de chacun » (André Malraux).

Le nouvel ouvrage que la Fondation Arp publie en coédition avec les Éditions des Cendres est une réponse à cette attente.

Déroulant la singulière aventure artistique de Jean Arp et de Sophie Taeuber, il a pour objet de faire émerger, dans une approche sensible, l'originalité tant de leur œuvre propre que de celle qu'ils construisirent en commun, sans que l'on puisse toujours distinguer la part de l'un et de l'autre.

La Fondation Arp avait entamé la réflexion sur l'édition de cet ouvrage dès 2005, en liaison étroite avec l'association des Amis qui a également contribué au financement du projet. Elle a établi le projet éditorial conjointement avec Renaud Ego, auteur du texte, auquel elle a apporté pendant plusieurs mois son assistance dans l'exploration des archives. Elle a été relayée ensuite par le Pr. Dr Bernd Rau qui a assuré



la relecture intégrale du manuscrit. La Fondation Arp a réalisé également la recherche et la sélection de l'iconographie, a collaboré étroitement avec les maquettistes et effectué le suivi de l'édition à proprement parler, en étroite collaboration avec les Éditions des Cendres.

ORLÉANS

L'année 2012 récolte les fruits d'un travail enthousiaste !

La vie des Amis des Musées d'Orléans (AMO) est riche de multiples activités engagées par les passionnés du conseil d'administration : acquisitions, voyages, conférences, éditions, vente d'objets et de souvenirs du musée, participation au salon des antiquités... Voici l'essentiel d'une année 2012 très variée.

Une authentique politique de collection

Un grand saladier en faïence de Nevers (1778) constitue l'acquisition principale de la Société. Il y a lieu de rappeler que le don de ce beau saladier au décor fin XVI^e et qui s'inspire d'une estampe éditée chez Joubert à Lyon au début du XVIII^e, s'inscrit dans la longue liste de pièces emblématiques du patrimoine orléanais acquises avec l'aide de la Société : *L'apothéose de la canaille*, toile de Boutet de Monvel, la sculpture *Jeanne d'Arc à cheval* de Paul Dubois, *L'autoportrait aux bécicules* de Chardin. D'autres œuvres sont par ailleurs signées Rémy Hétreau (peinture) ou Yoland Cazenove (céramique). Sans oublier ces délicates porcelaines tendres à caractère musical de Charles Claude Gérard d'Areaubert.

Des conférences brillantes et diversifiées

Les Orléanais friands de conférences ne furent pas en reste avec une saison particulièrement brillante, au cours de laquelle les présentations, analyses et sujets d'études

ont été aussi diversifiés que recherchés par un public avide d'art et de beauté.

On s'y passionna pour la peinture française d'Henri IV à Louis XIV, les confrontations de Picasso avec ses contemporains, Toulouse-Lautrec puis l'école de Montparnasse avec Modigliani, les peintres réalistes américains tels Hopper et l'école abstraite de New-York avec tout spécialement Jackson Pollock.

On y contempla aussi les richesses du musée de L'Ermitage de Saint-Petersbourg en peintures italiennes de la Renaissance au XVIII^e siècle et encore la peinture rococo et néo-classique de Venise, ses peintures de vues, les fêtes et divertissements dans cette ville si attirante.

Et beaucoup découvrirent Jean Dubuffet, initiateur de l'art brut.

Les voyages des AMO : détente et découverte

Comme beaucoup d'autres associations, les AMO organisent chaque année plusieurs déplacements, voyages d'une journée ou découvertes d'horizons lointains : Venise, Budapest... www.amismuseesorleans.com



Saladier en faïence de Nevers, 1778.

FONTAINEBLEAU

Les Amis et mécènes du château : accompagner le renouveau

Forte d'un millier de membres, la Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau, connaît après sept ans, une relève partielle au sein de son Conseil d'Administration : élection d'un nouveau Président de l'Association, l'Ambassadeur Benoît d'Abouville (qui succède à Philippe Schawb), entrée d'un représentant l'INSEAD (implantée à Fontainebleau). Parmi les membres fondateurs, Hélène Verlet demeure première Vice-Présidente.

Le Château de Fontainebleau voit la croissance de sa fréquentation (plus de 450 000 visiteurs) se poursuivre, en dépit de la conjoncture économique, grâce au dynamisme du Président du nouvel établissement public, Jean François Hebert et de ses collaborateurs. En 2013, ce sera notamment l'ouverture d'une grande exposition (mars-juin) sur Rosso Fiorentino, (Giovan Battista di Jacopo) qui, à l'invitation de François I^{er}, a



Le Salon des Laques, musée chinois de l'Impératrice

œuvré à Fontainebleau entre 1530 et 1540. Sur un autre registre, après le réaménagement du Musée Chinois, on redécouvrira le cabinet de travail de Napoléon III. Comme les deux années précédentes, le Château de Fontainebleau recevra, pour sa troisième édition, le Festival de l'Histoire de l'Art (31 mai- 2 juin 2013) consacré, cette année, à la Grande Bretagne et au thème de l'« éphémère ».

La Société des Mécènes et Amis du Château, en pleine entente avec le Château, accompagne ces événements,

aide à l'accueil et à l'information du public et consacre un effort particulier à la sensibilisation du public scolaire au grand livre d'histoire que constitue ce Palais, qui seul en France, a été continuellement habité, depuis François I^{er} jusqu'aux débuts de la III^e République.

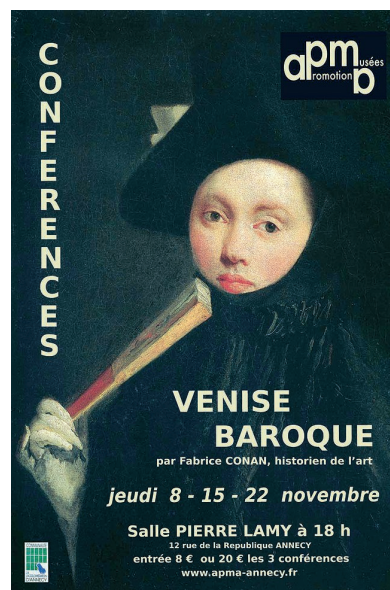
Benoît d'Abouville, Président de la Société des Amis

En relisant la phrase du philosophe Bernard Stiegler dans le numéro d'été de *L'Ami de Musée* : « le rôle de l'art est de produire du discernement » notre Association pour la Promotion des Musées d'Annecy, APMA, se trouve pleinement confortée dans sa démarche. Animée par un groupe de bénévoles mené par une présidente dynamique, nous nous efforçons de faire découvrir ou redécouvrir à nos adhérents curieux les richesses de notre environnement que la proximité quotidienne nous empêche parfois de regarder.

Outre les aides matérielles que nous apportons au Musée-Château d'Annecy qui nous héberge, que ce soit par des achats ou des participations à des acquisitions ou à des restaurations, nous portons un intérêt tout naturel aux archives du cinéma d'animation. La ville y contribue également en accueillant chaque année le Festival international du film d'animation qui attire des réalisateurs du monde entier.

Mais nous nous efforçons aussi d'organiser des rencontres dans toute la région avec des gens talentueux : peintres, collectionneurs, artisans qui sont les mémoires vivantes de notre patrimoine. Aussi, des visites d'entreprises peuvent nous ouvrir des perspectives sur un monde peut-être mal connu du public.

Depuis trois ans, sous l'œil bienveillant et avec l'appui technique de la Ville pour la diffusion de nos programmes,



nous organisons des conférences sur l'art avec des intervenants réputés. Cet automne, une série « Venise baroque » a rencontré un franc succès. Ces conférences sont ouvertes à tous, y compris les non-adhérents, nous comptons près de 300 auditeurs par conférence.

Pour illustrer la créativité des hommes dans un autre lieu, nous aborderons ce printemps l'Age d'or de la peinture espagnole. Ce sera l'occasion de rappeler que les chefs-d'œuvre que nous pouvons admirer aujourd'hui, les Vélasquez, Murillo, Zurbaran, El Greco et bien d'autres, ne sont là que par la volonté d'hommes remarquables ayant su transcender leurs différences politiques ou idéologiques pendant la Guerre civile

espagnole au service de l'art. Dans la furie destructrice de la guerre, le Prado fut bombardé sciemment. Des monastères et des églises furent pillés et ces hommes, au mépris des périls, décidèrent d'évacuer en toute hâte des centaines et des centaines de toiles, de manuscrits et de sculptures pour les acheminer à Genève après bien des péripéties. Restituées dès la fin des hostilités, en 1939, certaines de ces œuvres donnèrent lieu à une exposition à Genève, en 2010, en hommage à cet acte dont l'humanité peut être fière.

Aussi notre association, à notre toute petite échelle, œuvre avec enthousiasme à entretenir la mémoire et faire connaître ce que le meilleur de l'humanité nous a transmis.

AMIS : UNE PHILOSOPHIE D'ACTION

Les Amis des musées de la ville de Libourne

Bénéficier du soutien d'une association d'Amis est aujourd'hui, pour un musée, non seulement une chance mais également un relais indispensable dans la cité. Si une telle association a pour vocation d'organiser des conférences, des sorties régionales et extra-régionales, des rencontres, des visites et de contribuer à l'enrichissement et à l'entretien des collections de son musée, elle participe plus largement à la création d'un climat de culture dans la ville où elle s'épanouit.

L'association des Amis des musées de la ville de Libourne assure la diffusion de l'Histoire de l'Art – source de bonheur et d'enrichissement personnel – et la promotion du musée intra et extra mu-

ros. Elle compte à ce jour cent quarante membres actifs. Leur soutien et leur dynamisme ont permis au musée d'enrichir ses collections ou de mener à bien certains projets qui lui tenaient à cœur (restauration d'œuvres, édition de catalogues...).

Les défenseurs et amateurs bienveillants de l'art qui forment cette association prouvent à chaque action (aide à l'acquisition de verres émaillés par Giboin en 2010, participation au cycle de conférences 2011-2012) leur engagement dans la vie du musée et dans celle de la ville. Rejoindre les Amis constitue non seulement une promesse d'enrichissement culturel mais également de participation citoyenne.

Le renouveau du musée des Beaux-Arts

Le musée des Beaux-Arts de Libourne, labellisé Musée de France, vit depuis une décennie des événements majeurs, susceptibles de modifier fortement son image. Il est en ceci fidèlement soutenu par une société d'Amis fondée en 1997, et désormais en plein essor.

Le renouveau n'allait pourtant pas de soi dans une ville moyenne, située entre Bordeaux et Saint-Émilion, et donc pénalisée au premier abord par la proximité d'une grande métropole et la notoriété d'une cité médiévale, connue du monde entier. Le lieu muséal à Libourne est de surcroît éclaté. Au musée, sis au deuxième étage de l'Hôtel-de-Ville, classé Monument Historique, s'ajoutent en effet un, voire deux lieux d'exposition.

Il a donc fallu à la fois une volonté politique et l'énergie passionnée des deux derniers conservateurs pour accroître une notoriété que tant d'obstacles empêchaient. À Marguerite Stahl, conservatrice durant six ans, le musée est redevable d'une très vaste campagne de restauration¹ et d'un cycle d'expositions consacrées au Libournais René Princeteau, injustement réduit à ses tableaux équestres².

Ainsi ont été mises en relief les richesses d'une collection éclectique – peintures, dessins, sculptures et verres décorés – qui va du XIV^e au XX^e siècle et associe de vastes ensembles à des œuvres majeures. Le musée présente en effet, outre un important fonds d'œuvres d'artistes libournais, tout un ensemble de tableaux d'histoire, œuvres académiques issues des Salons du XIX^e siècle et envoyées dans sa ville natale par le libournais Elie Decazes, devenu duc et ministre de Louis XVIII.

À ce cœur de musée, puisé dans les réserves de l'actuel Louvre, se sont ajoutés au fil du temps d'autres dépôts, donations ou legs, et des acquisitions. D'où la présence au musée d'œuvres majeures, par exemple un Manfredi *Jésus chassant les marchands du temple*, récemment prêté au musée Fabre et au LACMA de Los Angeles pour l'exposition Caravage, ou un Jordaens *Trois têtes de vieillards*. Mais aussi un rare lot de verres décorés par le libournais



René Princeteau, "Sur le Bassin d'Areachon", huile sur toile



Nicolas Giboin, Assiette, verre blanc émaillé

près de 50 000 visiteurs, tandis que l'exposition organisée conjointement par le musée et le Frac Aquitaine avec notre soutien en attirait 12 000. D'où un nouveau choix audacieux, celui de présenter à Libourne, en 2013, les œuvres des quatre artistes nommés du prix Marcel Duchamp. On ne saurait donc douter du dynamisme culturel de la ville et du musée, cette dernière décennie.

Notre société d'Amis a connu une évolution comparable. Fondée par M. Bégoïn, alors conservateur, et d'audience d'abord très réduite, elle est aujourd'hui en plein essor. Sans doute a-t-elle bénéficié des métamorphoses du musée, mais elle a aussi, ces dernières années, multiplié les initiatives pour se développer et se moderniser, tout en soulignant que l'adhésion, si elle est promesse d'enrichissement culturel, est surtout participation citoyenne au devenir du musée...

Danièle Tournat

Présidente des Amis des Musées de Libourne

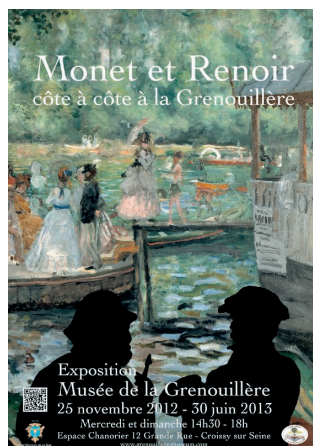
1 Marguerite Stahl, 100 œuvres restaurées du musée des Beaux-Arts de Libourne, Le Festin, 2009
2 Marguerite Stahl, Gentleman Princeteau, sept catalogues édités de 2007 à 2009

CROISSY-SUR-SEINE

Monet et Renoir, côte à côte à la Grenouillère

Monet et Renoir peignent côte à côte le même sujet, au cours de l'été 1869, à la Grenouillère, dans l'île de Croissy, alors qu'elle devient le berceau de l'Impressionnisme. Il en résulte des tableaux ultra-célèbres, tous partis dans des musées hors de France. Seul subsiste le lieu, un paysage des bords de Seine. Pour inaugurer ses nouveaux locaux dans l'espace Chanorrier, le Musée de la Grenouillère présente une exposition qui fait découvrir les circonstances de la rencontre entre Monet et Renoir ainsi que la convergence de leur style.

Cette exposition inédite n'aurait pu voir le jour sans le dynamisme et la volonté des membres de l'association Les Amis de la Grenouillère. En effet, cette association, créée en 1998, assure la gestion et l'administration du site de la Grenouillère. Elle est en charge de l'accueil du public, de la constitution et de l'enrichissement de la collection ainsi que de l'organisation d'expositions. Au cours des dernières années, elle a pu reconstruire la



célèbre guinguette du XIX^e siècle décrite par Maupassant dans différentes nouvelles et peinte par Monet et Renoir.

L'association Les Amis de la Grenouillère a pour objet « la sauvegarde, la réhabilitation des bords de Seine de l'ouest parisien et en tout premier lieu des Bains-froids de la Grenouillère ». Elle entreprend aussi des recherches iconographiques sur la Grenouillère, l'Impressionnisme et le canotage sur la Seine.

L'association, forte d'environ 150 adhérents de Croissy et de la région, réalise également un programme annuel d'expositions, de conférences et des sorties sur les activités, les artistes et les écrivains qui ont fait la célébrité de ces bords de Seine au XIX^e siècle et à la Belle époque. Elle participe au développement du tourisme culturel de la boucle de la Seine dans le cadre du Pays des Impressionnistes. Tous les deux ans, début juin, l'ambiance Belle Époque revit à travers « La Fête de la Grenouillère », qui se tient à la fois sur terre et sur l'eau avec des costumes d'époque et des animations.



VIERZON

Vers un nouveau musée ?

Les Amis du Musée de Vierzon est une association créée pour préserver et mettre en valeur le patrimoine

tout en impulsant le développement de la culture locale.

Dès la fin du XIX^e, l'ouverture de la première École Nationale Professionnelle de garçons va instaurer une véritable dynamique d'artisanat et d'industrialisation au sein de la ville, notamment dans l'ingénierie des machines agricoles. Elle compte alors plusieurs firmes de batteuses et de locomobiles dont Brouhot, Merlin et la société Française et deviendra la capitale du machinisme agricole.

De même, la fabrication de verres, grès flammés, porcelaines, forgera sa réputation.

Le musée de Vierzon est un projet en voie de finalisation. Notre association, en partenariat avec la ville de Vierzon, pratique une recherche d'achat et de dons. Elle agit notamment pour la réhabilitation du site de l'ancienne usine La Société Française Du Machinisme Agricole, le bâtiment dit « B3 », actuellement en friche industrielle, qui est classé à l'Inventaire du Patrimoine. Cette structure de dix mille mètres carrés, construite sous la direction d'un élève de Gustave Eiffel, avec une

technique particulière, constitue une grande richesse, une véritable cathédrale industrielle.

Nous souhaitons sa réhabilitation sous forme d'un pôle culturel polyvalent incluant un Musée National du Machinisme Agricole avec des activités contribuant à l'essor du tourisme, de la culture et du commerce local.

Par ailleurs, notre association a organisé à la demande des libraires locaux et en association avec eux, le premier Salon du Livre à Vierzon, basé sur l'histoire et sur la littérature (2000 visiteurs).

Sollicités par de nombreuses personnes, les Amis du Musée de Vierzon préparent le deuxième Salon du Livre de Vierzon, consacré à l'Histoire, la littérature et la Francophonie, le samedi 26 octobre 2013.

Désireux de connaître et de profiter de l'expérience des autres associations des Amis de Musée, nous participons régulièrement aux réunions régionales et à l'Assemblée Générale de la FFSAM.

Avec le développement de la formation de nos bénévoles, nous espérons contribuer pour notre modeste part à rendre service à la population et au renom de la France ?

Roger Coulon, Président

Une histoire longue de 150 ans

Le Musée Africain abrite une des plus anciennes et plus riches collections françaises consacrée uniquement aux objets de l'Afrique de l'Ouest. Il a été fondé en 1863 par la Société des Missions Africaines (SMA) basée à Lyon. Des objets « *simples, usuels, en dehors de nos mœurs* », sont d'abord présentés dans des cabinets de curiosité. Lorsqu'en 1920, la SMA décide de créer un vaste ensemble de bâtiments pour abriter ses activités. Le projet inclut un véritable musée sur trois étages. Le musée intègre ainsi en 1930 ses locaux actuels, au 150 cours Gambetta à Lyon. Le projet muséal, culturel et ethnographique reflète alors son époque, où le public manifeste un intérêt grandissant pour les cultures exotiques et l'art « nègre ». Depuis lors, le musée a connu de nombreux changements avec l'évolution des représentations des civilisations africaines et des pratiques muséographiques.

Des collections d'une grande richesse

Les collections regroupent 8 000 pièces dont 2 000 sont exposées au public. Elles présentent des objets produits par des groupes culturels et ethniques très divers.

Pour autant, les collections du musée ont une identité forte, liée à l'origine géographique commune de tous les objets : l'Afrique de l'Ouest. Le musée permet par ailleurs d'avoir un panorama large des cultures qu'il expose. Pour les Sénoufo (Côte d'Ivoire) par exemple, il rassemble aussi bien des masques, des cuillères, un métier à tisser que des insignes de pouvoir.

Plus largement, le musée comprend :

- Une collection exceptionnelle des masques Sassandra dits « Krou » qui ont inspiré le travail de nombreux artistes du début du XX^e siècle dont les cubistes.
- Une importante collection des masques Gèlèdè (Bénin et Nigéria)
- Une importante collection de poids à peser l'or Akan (Ghana)
- Des objets rapportés par Francis Aupiais, premier grand défenseur de l'art dahoméen
- Une grande collection d'objets liés au culte voodoo (Bénin et Togo)
- Une grande collection d'instruments de musique.

Depuis mars 2012, les collections sont confiées par le fondateur du musée, la SMA, à l'association du Musée Africain de Lyon qui a pour but de les gérer et de les valoriser.

Forte d'une cinquantaine de membres, l'association des Amis du Musée Africain de Lyon a quant à elle été créée en septembre 2011. Les Amis contribuent active-



Masque Krou, Côte d'Ivoire

ment au rayonnement et à la vie du Musée Africain. Ils organisent au sein du musée des conférences, rencontres, forums autour d'universitaires, de chercheurs, ou d'artistes contemporains exposant ou non au Musée Africain de Lyon.

Les publics : l'importance des visites guidées et des expositions temporaires

Aujourd'hui plus de 10 000 visiteurs franchissent chaque année les portes du musée. De nombreuses visites guidées sont proposées au public. Environ trois quarts des visiteurs en bénéficient.

Au cours des visites organisées pour les jeunes publics de la maternelle au lycée, les enfants et les jeunes peuvent manipuler des objets qui reproduisent certaines des pièces du musée. Ces groupes peuvent également participer à des ateliers créatifs.

Le musée propose de nombreuses activités autour de ses collections. Les expositions temporaires, consacrées aux productions africaines anciennes et contemporaines, issues des diasporas comme du continent, sont bien sûr essentielles dans cette démarche. Enfin, des visites spéciales, des événements festifs, des projections et des conférences sont proposés, en partenariat avec les Amis du Musée.

Le Musée Africain a pour mission de mettre en valeur les objets et les civilisations de l'Afrique de l'Ouest présentés dans ses collections, d'ouvrir des fenêtres sur le monde et de favoriser la compréhension interculturelle.

Le nouveau musée Emmanuel de La Villéon



Depuis 1981, date de son ouverture, le musée abritait une centaine d'œuvres du peintre impressionniste, né à Fougères en 1858. Le « nouveau » musée a été inauguré au mois de juin 2012. Le maire de Fougères explique l'esprit du projet de rénovation.

Pourquoi la Ville de Fougères a-t-elle souhaité lancer ce projet ?

Louis Feuvrier : Le Musée Emmanuel de La Villéon est installé dans la dernière maison à porche existante à Fougères. La ville a décidé de rénover cette maison du XVI^e siècle, afin de mieux mettre en valeur l'œuvre de l'artiste et d'élargir l'offre touristique à Fougères.

Les peintres impressionnistes intéressent beaucoup le public de Bretagne et de Normandie ainsi que les touristes étrangers, notamment les Britanniques. C'est donc un axe de développement majeur pour une ville comme la nôtre, en complément du château. Il était grand temps de remettre en valeur cette collection méconnue.

En quoi a consisté la rénovation ?

L. F. : En fait, plusieurs chantiers ont été menés de front pour aboutir à ce musée « nouvelle formule ». Des travaux importants ont été effectués, par les services municipaux en grande partie : les sols et murs ont été refaits, l'éclairage modernisé, l'espace d'accueil réaménagé. Les peintures extérieures du musée ont été refaites, en concertation avec l'Architecte des Bâtiments de France et une nouvelle signalétique, plus moderne, a été mise en place.

Pour effectuer ces travaux, toutes les œuvres ont été stockées dans un local sécurisé. En parallèle, le service patrimoine de la Ville a procédé à un travail d'inventaire d'envergure : chaque toile a été soigneusement examinée, afin d'établir un diagnostic et de fixer les priorités

d'intervention en matière de restauration. L'association a prévu de faire restaurer deux œuvres en 2013 : *Recherche décorative* et *Sous-bois à Pesselières*.

Pour l'inauguration, quelles ont été les nouveautés mises en avant ?

L. F. : Nous avons avant tout cherché à valoriser la scénographie et donc, la nouvelle installation des tableaux. Auparavant, la quasi-totalité des œuvres était accrochée, sans explication ni mise en valeur particulière. Désormais, un choix est fait au travers d'une scénographie aérée. Toutes ont été ré-encadrées, révélant pleinement le talent de coloriste d'Emmanuel de La Villéon.

Les supports de communication ont été refaits et une petite boutique présente à l'accueil des ouvrages liés à l'Impressionnisme et une carterie, des affiches, un journal d'exposition, afin que chacun s'approprie les œuvres.

Des ateliers destinés aux enfants ainsi qu'une soirée musicale ont également été programmés pendant les vacances de Noël.

Pour la saison 2013, nous participerons à la Nuit des Musées, nous éditerons des documents de promotion et nous mettrons en ligne, via le nouveau site www.fougères.fr, un espace internet entièrement dédié au musée. Pour ces projets, les services de la Ville travaillent avec les membres de l'association.

Dans les années à venir, l'objectif est d'éditer un catalogue de l'exposition et un beau livre. Nous continuons également de travailler avec le réseau des musées bretons, pour mieux faire connaître l'œuvre de La Villéon en Bretagne ; nous aimerions mener à bien un projet avec Les Champs Libres à Rennes.

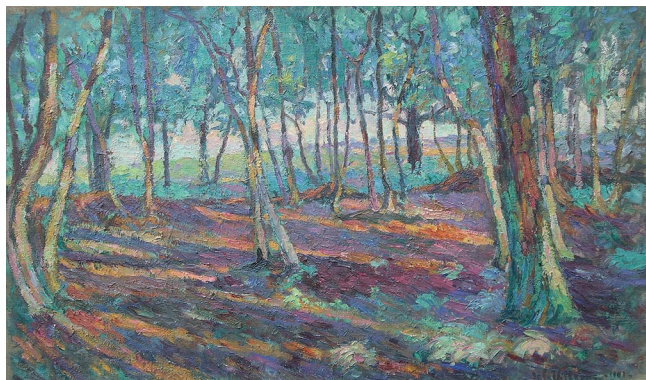
Quels sont les liens entre la Ville de Fougères et l'association Les Amis du Musée Emmanuel de La Villéon ?

L. F. : Ces liens sont très étroits. Et c'est d'ailleurs cette forte collaboration et un dynamisme de part et d'autre qui ont rendu tout cela possible.

Je tiens à remercier en particulier M. et Mme Bataille, arrière-petite-fille du peintre, de nous avoir fait entièrement confiance. Une confiance qui s'est traduite par un don très apprécié, celui d'un *Petit Opéra* réalisé par Emmanuel de La Villéon pour ses petits-enfants.

Robert Pierce, galeriste à Paris, nous a également beaucoup apporté au cours du projet, par sa fine connaissance de l'œuvre d'Emmanuel de La Villéon. C'est d'ailleurs par son intermédiaire que la Ville a fait l'acquisition de trois œuvres majeures aujourd'hui exposées : *Tête de nègre*, *Lever de soleil* et *Nuit d'été enchantée*.

Propos recueillis par **M. Patrick Rivais**, Président



Emmanuel de La Villéon. "Lever de soleil"

ALSACE

MULHOUSE – Amis du Musée de l'Impression sur Etoffes

AQUITAINE

BAYONNE – Amis du Musée Basque

BAYONNE – Amis du Musée Bonnat-Helleu

BISCAROSSE – Amis du Musée des Hydravions

BORDEAUX – Amis de l'Hôtel de Lalande – Musée des Arts Décoratifs

BORDEAUX – Amis des Musées de Bordeaux

BORDEAUX – Amis du CAPC

GUETHARY – Amis du Musée

LES EYZIES DE TAYAC – Amis du Musée National de

Préhistoire et de la Recherche Archéologique

LIBOURNE – Amis des Musées de Libourne

PAU – Amis du Château de Pau

PERIGUEUX – Amis des Musées d'Art et d'Archéologie

AUVERGNE

CLERMONT-FERRAND – Amis des Musées d'Art de Clermont-Ferrand

LE PUY ENVELAY – Amis du Musée Crozatier

RETOURNAC – Amis du Musée de Retournac

RIOM – Amis des Musées de Riom

SAINT-FLOUR – Amis du Musée de la Haute-Auvergne

BOURGOGNE

AUXERRE – Amis des Musées d'Auxerre

BEAUNE – Amis de Marey et des Musées de Beaune

CHALON-SUR-SAONE – Amis du Musée Nicéphore Niepce

CHATILLON-SUR-SEINE – Amis du Musée du Pays Châtillonnais

CLUNY – Amis du Musée d'Art et d'Archéologie de Cluny

COSNE-SUR-LOIRE – Amis du Musée de Cosne-sur-Loire

DIJON – Amis des Musées de Dijon

MACON – Amis des Musées de Mâcon

MARZY – Amis du Musée Municipal Gautron du Coudray

TANLAY – Association pour le Développement de l'Art

Contemporain dans le Département de l'Yonne

VILLIERS - SAINT-BENOIT – Amis du Musée de Villiers-Saint-Benoît

BRETAGNE

BREST – Amis du Musée des Beaux-Arts de Brest

CARNAC – Amis du Musée de Carnac

CLOHARS FOUENANT – Amis du Squidivan

CONCARNEAU – Amis du Musée de la Pêche

FOUGERES – Amis du Musée Emmanuel de la Villéon

ILE DE GROIX – Association La Mouette-Ecomusée

LORIENT – Société des Amis du Musée de la Compagnie des

Indes et des Collections de la Ville de Lorient

MORLAIX – Amis du Musée

PONT-AVEN – Société de Peinture de Pont-Aven

QUIMPER – Amis du Musée des Beaux-Arts

RENNES – Amis du Musée des Beaux-Arts

RENNES – Amis du Musée et de l'Ecomusée Bretagne-Bintiniaux

VANNES – Amis de l'art contemporain du Musée de Vannes

VITRE – Amis de Vitre, du Pays de Vitre et du Musée du Château

CENTRE

BOURGES – Amis des Musées de Bourges

CHARTRES – Amis du Musée de Chartres

CHATEAUNEUF-SUR-LOIRE.- Amis du Musée de la Marine de Loire et du Vieux Châteauneuf

CHATEAUROUX – Amis des Musées de Châteauroux

DORDIVES – Association Gâtinaise des Amis du Musée du verre et de ses métiers

DREUX – Amis du Musée, des Archives et de la Bibliothèque

MONTARGIS – Amis du Musée Girodet

ORLEANS – Amis des Musées d'Orléans

SAINT-AMAND-MONTROND – Amis du Musée Saint-Vic

TOURS – Amis de la Bibliothèque Municipale et du Musée des Beaux-Arts

VATAN – Amis du Musée du Cirque

VIERZON – Amis du Musée de Vierzon

CHAMPAGNE-ARDENNE

BRIENNE-LE-CHATEAU – Amis du Musée Napoléon 1^{er}

CHALONS-EN-CHAMPAGNE – Amis des musées de Châlons-en-Champagne

CHARLEVILLE-MEZIERES – Amis du Musée de l'Ardenne

LANGRES – Amis des Musées de Langres

NOGENT-SUR-SEINE – Association Camille Claudel de Nogent-sur-Seine

REIMS – Amis des Arts et des Musées de Reims

TROYES – Amis des Musées d'Art et d'Histoire de Troyes

TROYES – Amis du Musée Aubois d'Histoire de l'Education

TROYES – Amis du Musée d'Art Moderne

CORSE

BASTIA – Société des Amis du Musée de Bastia

FRANCHE-COMTE

CHAMPLITTE – Amis du Musée

MOREZ – Amis du Musée de la lunette

ORNANS – Institut Courbet – Amis de Gustave Courbet

LANGUEDOC-ROUSSILLON

AGDE – Amis des Musées d'Agde

ALES-EN-CEVENNES – Amis du Musée Pierre-André Benoit

ALES-EN-CEVENNES – Amis du Musée du Colombier

BAGNOLS-SUR-CEZE – Amis des Musées

CARCASSONNE – Amis du Musée des Beaux-Arts de Carcassonne

CERET – Amis du Musée d'Art Moderne

LAVERUNE – Amis du Musée Hofer-Bury

LEVIGAN – Amis du Musée Cévenol

LIMOUX – Amis du Musée Petiet

MENDE – Amis du Musée Lozérien Ignon-Fabre

MONTPELLIER – Amis du Musée Fabre

NARBONNE – Amis des Musées de Narbonne

NIMES – Amis du Musée d'Art Contemporain

PONT-SAINT-ESPRIT – Amis des Musées de Pont Saint-Esprit

SERIGNAN – Amis du Musée de Sérignan

UZES – Amis du Musée d'Uzès – Georges Borias

LIMOUSIN

BOURGANEUF – Amis du Musée de l'Electrification

BRIVE – Amis du Musée Labenche

GUERET – Amis du Musée

LA PORCHERIE – Amis du Musée Arsène d'Arsonval

LIMOGES – Amis du Musée des Beaux-Arts de Limoges

SAINT-LEONARD-DE-NOBLAT – Amis du Musée Gay-Lussac

TULLE – Amis du Musée du Cloître

TULLE – Amis du Patrimoine de l'Armement de Tulle

LORRAINE

EPINAL – Amis du Musée Départemental d'Art Ancien et Contemporain

JARVILLE – Amis du Musée de l'Histoire du Fer

LUNEVILLE – Amis du Château et du Musée de Lunéville

METZ – Amis des Musées de Metz

METZ – Amis du Centre Pompidou-Metz

NANCY – Amis du Musée de l'Ecole de Nancy

NANCY – Association Emmanuel Héré

NANCY – Société Lorraine des Amis des Arts et des Musées

PONT-A-MOUSSON – Société d'Histoire et du Musée de Pont-à-Mousson
SARREGUEMINES – Amis du Musée de Sarreguemines
TOUL – Amis du Musée d'Art et d'Histoire de Toul

MIDI - PYRENEES

CAHORS – Amis du Musée de Cahors Henri Martin
CARBONNE – Association André Abbal
CASTRES – Amis des Musées de Castres
EAUZE – Amis du Musée d'Eauze
FIGEAC – Amis du Musée Champollion
GRISOLLES – Amis du Musée Calbet
ISLE-JOURDAIN – Amis du Musée Campanaire
MILLAU – Amis du Musée de Millau
MONESTIES – Amis de Monestiés
MONTAUBAN – Amis du Musée Ingres
MONTESQUIEU-AVANTES – Amis du Musée Bégouën
RODEZ – Amis des Musées de la Ville de Rodez
RODEZ – Amis du Musée Soulages
TOULOUSE – Amis du Musée Paul Dupuy
TOULOUSE – Académie Toulousaine des Arts & Civilisations d'Orient

NORD - PAS-DE-CALAIS

ARRAS – Société des Amis du Musée d'Arras
BAILLEUL – Amis du Musée de Bailleul
BOULOGNE-SUR-MER – Amis des Musées et de la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer
CALAIS – Amis du Musée de Calais
CAMBRAI – Amis du Musée de Cambrai
CASSEL – Amis du Musée de Flandre
DOUAI – Amis du Musée de Douai (Muse et Art)
DUNKERQUE – Amis des Musées et du patrimoine de Dunkerque et de Flandre Maritime-“ Le Musoir ”
HAZEBROUCK – Amis du Musée
LE CATEAU-CAMBRESIS – Amis du Musée Matisse
LEWARDE – Amis du Centre Historique Minier de Lewarde
LILLE – Amis des Musées de Lille
ROUBAIX – Amis du Musée de Roubaix
SAINT-AMAND-LES-EAUX – Amis du Musée
SAINT-OMER – Amis des Musées
TOURCOING – Association Promotion du Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
VALENCIENNES – Amis du Musée des Beaux-Arts
VILLENEUVE D'ASCQ – Amis du LAM

BASSE-NORMANDIE

ALENÇON – Amis des Musées, Bibliothèques et Archives d'Alençon et sa Région
ALENÇON – Amis du Musée Départemental d'Art Religieux de Sées
AUBE – Amis de la Comtesse de Ségur
AUBE – Association pour la Mise en Valeur de la Vieille Forge d'Aube
BAYEUX – Association des donateurs et Amis du Musée Baron Gérard
CAEN – Amis du Musée des Beaux-Arts
CAEN – Amis du Musée de Normandie
CHERBOURG – Amis des Musées et Monuments de Cherbourg et du Cotentin
FLERS – Amis du Château de Flers
GRANVILLE – Présence de Christian Dior
HONFLEUR – Amis du Musée Eugène Boudin
HONFLEUR – Société d'Ethnographie et d'Art Populaire Le Vieux Honfleur
LISIEUX – Association des Amis des Musées de Lisieux
SAINT-LO – Amis des Musées Municipaux
TROUVILLE – Amis du Musée et du Passé Régional

HAUTE-NORMANDIE

DIEPPE – Amys du Vieux Dieppe
EU – Amis du Musée Louis-Philippe
FECAMP – Amis du Musée de Fécamp
GRUCHET-LE-VALASSE – Amis de l'Abbaye du Valasse
HARFLEUR – Amis du Musée d'Harfleur
LE HAVRE – Amis du Musée des Beaux-Arts André Malraux
ROUEN – Amis des Musées Départementaux de la Seine-Maritime
ROUEN – Amis des Musées de la Ville de Rouen
ROUEN – Amis du Musée Maritime de Rouen
VERNON – Amis du Musée Municipal A.G. Poulain

PAYS DE LA LOIRE

ANGERS – Association Angers Musées Vivants
CHOLET – MC2 – Amis des Musées-Collections Cholet
LA ROCHE-SUR-YON – Amis de l'Historial de la Vendée
LES SABLES D'OLONNE – Amis du Musée des Sables d'Olonne
LIRE – Amis du Petit Lyré
MALICORNE/SARTHE – Amis du Musée de Malicorne/Sarthe
NANTES – Amis du Musée des Beaux-Arts
NANTES – Amis du Musée Dobrée
NOIRMOUTIER – Amis des Musées de Noirmoutier
RENAZE – Les Perrayers Mayennais – Musée de l'Ardoise
SAINT-SULPICE-LE-VERDON – Amis de la Chabotterie

PARIS - ILE DE FRANCE

Société des Amis du Musée de l'Armée
Amis du Musée National d'Art Moderne – Centre Pompidou
Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Amis du Musée Carnavalet
Association Ricciotti Canudo
Société de l'Histoire du Costume – Amis du Palais Galliera
Amis du Musée Gustave Moreau
Amis du Musée de la Musique
Amis du Musée d'Orsay
Amis du Palais de la Découverte
Amis du Palais de Tokyo
Amis du Musée des Arts et Métiers
Amis du Musée de la Vie Romantique
Amis du Musée de l'Homme
Amis du Musée de l'Assistance Publique
Amis du Musée Maillol
Sauvegarde du Patrimoine Pharmaceutique – Amis des Musées de la Pharmacie
Le Vieux Montmartre
La Sauvegarde de l'Art Français
ATHIS-MONS – Athis-Paray Aviation
BIEVRES – Amis du Musée Français de la Photographie
BOULOGNE-BILLANCOURT – Amis du Musée Landowski
BOULOGNE-BILLANCOURT – Amis du Musée des Années 30
BRUNOY – Amis du Musée de Brunoy
CHATOU – Amis de la Maison Fournaise
CLAMART – Amis de Sophie Taeuber et Jean Arp
COLOMBES – Amis du Musée Municipal d'Art et d'Histoire de Colombes
CONFLANS-SAINTE-HONORINE – Amis du Musée de la Batellerie
COULOMMIERS – Amis du Musée Municipal des Capucins
CROISSY-SUR-SEINE – Amis de la Grenouillère
DOURDAN – Amis du Château et du Musée de Dourdan
ECOUEEN – Société des Amis du Musée National de la Renaissance
ETAMPES – Patrimoine et Musée du Pays d'Etampes
FONTAINEBLEAU – Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau

LAGNY-SUR-MARNE - Amis du Musée Gatien Bonnet
 LONGUEVILLE - A.J.E.C.T.A.- Association des Jeunes pour
 l'Entretien et la Conservation des Trains d'Autrefois
 MAGNY-LES-HAMEAUX - Amis des Granges de Port-Royal
 des Champs
 MARLY-LE-ROI - Amis du Musée-Promenade de Marly-le-
 Roi/Louveciennes
 MELUN - Amis du Musée de Melun
 NOGENT-SUR-MARNE - Amis du Musée de Nogent-sur-
 Marne
 PORT-ROYAL DES CHAMPS - Amis du Musée National de
 Port-Royal des Champs
 SAINT-CLOUD - Amis du Musée de Saint-Cloud
 SAINT-CLOUD - Amis du Parc de Saint-Cloud
 ST GERMAIN- EN-LAYE - Société des Amis du Musée
 d'Archéologie Nationale
 SCEAUX - Amis du Musée de l'Île de France
 VERSAILLES - Amis de Versailles
 VERSAILLES - Amis du Musée Lambinet
 VILLE D'AVRAY - Amis du Musée de Ville d'Avray

PICARDIE

ABBEVILLE - Amis du Musée Boucher de Perthes
 AMIENS - Amis des Musées d'Amiens
 CHANTILLY - Amis du Musée de Chantilly
 CHATEAU-THIERRY - Association pour le Musée Jean de La
 Fontaine
 CHATEAU-THIERRY - Association Arts et Histoire
 COMPIEGNE - Amis du Château de Compiègne
 COMPIEGNE - Amis des musées Vivenel et de la Figurine
 Historique
 COMPIEGNE - Amis du Musée National de la Voiture et du
 Tourisme
 CREPY ENVALOIS - Amis du Musée de l'Archerie et du Valois
 NOYON - Amis du Musée Calvin
 NOYON - Amis du Musée du Noyonnais
 SENLIS - Amis du Musée de la Vénérie
 SENLIS - Amis du Musée d'Art et d'Archéologie

POITOU-CHARENTES

AIRVAULT - Amis du Musée
 BRESSUIRE - Amis des Arts
 CHATELLERAULT - Amis du Musée Municipal
 CIVAUX - Amis du Pays de Civaux
 FOURAS - Amis du Musée de Fouras
 LA ROCHELLE - Société des Amis des Arts de La Rochelle
 LA ROCHELLE - ADAMAH
 MONTMORILLON - Amis de l'Ecomusée du
 Montmorillonnais
 NIORT - Musées Vivants
 POITIERS - Amis des Musées de Poitiers
 ROYAN - Amis du Musée de Royan
 SAINTES - Amis des Musées de Saintes
 SAINT-MARTIN DE RE - Amis du Musée de l'Île de Ré -
 Ernest Cognacq
 SAINT-PIERRE D'OLÉRON - Amis du Musée de l'Île
 d'Oléron
 THOUARS - Société d'Histoire et d'Archéologie du Pays
 Thouarsais

PROVENCE-COTE D'AZUR

AIX-EN-PROVENCE - Amis des Musées d'Aix
 AIX-EN-PROVENCE - Amis du Musée Granet et de l'œuvre
 de Cézanne
 AIX-EN-PROVENCE - Amis de la Fondation Vasarely
 ANTIBES - Amis du Musée Picasso
 ARLES - Avec le Rhône en Vis-à-vis, les amis et partenaires du
 Musée Réattu

BIOT - Amis du Musée de Biot
 BIOT - Amis du Musée National Fernand Léger
 CABRIES - Amis du Musée Edgar Melik
 CAGNES-SUR-MER - Association des Amis du Musée Renoir
 CANNES - Amis de la Chapelle Bellini
 GAP - Amis du Musée Museum Départemental
 GRASSE - Association pour le Rayonnement du Musée
 International de la Parfumerie
 HYERES - Amis du Musée d'Hyères
 MARSEILLE - Association pour les Musées de Marseille
 MARSEILLE - Amis du Musée des Civilisations de l'Europe et
 de la Méditerranée
 MARTIGUES - Association pour l'Animation du Musée de
 Martigues
 MENTON - Amis des Musées de Menton
 NICE - Amis du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain
 de Nice
 NICE - Amis des Musées de Nice
 NICE - Association des Amis du Musée Matisse
 NICE - Amis du Muséum d'Histoire Naturelle de Nice
 SALON-DE-PROVENCE - Amis du Musée de Salon et de la
 Crau
 TOULON - Association pour les Musées de Toulon
 VALLAURIS - Amis du Château Musée de Vallauris

RHONE-ALPES

AMBIERLE - Amis du Musée Alice Taverne
 ANNECY - Association pour le Soutien et la Promotion des
 Musées d'Annecy
 ANNONAY - Amis du Musée des Papeteries Canson et
 Montgolfier
 BOURG-EN-BRESSE - Amis de Brou
 BOURG-EN-BRESSE - Amis des Musées des Pays de l'Ain et
 du Patrimoine
 BOURGOIN-JALLIEU - Amis du Musée de Bourgoin-Jallieu
 CHAMBERY - Amis des Musées de Chambéry
 GRENOBLE - Amis du Musée de Grenoble
 GRENOBLE - Amis du Muséum d'Histoire Naturelle
 GRENOBLE - Amis du Magasin
 JARRIE - Amis du Musée de la Chimie et du Chlore
 LA TRONCHE - Amis du Musée Hébert
 LYON - Amis du Musée de Fourvière
 LYON - Amis du Musée de l'Imprimerie de Lyon
 LYON - Amis du Musée des Beaux-Arts
 LYON - Amis du Musée Africain de Lyon
 MOURS SAINT-EUSEBE - Amis du Musée d'Art Sacré
 OYONNAX - Amis du Musée du Peigne et des matières
 plastiques d'Oyonnax
 PONTCHARRA - Amis de Bayard
 PONT-DE-VAUX - Amis du Musée Chintreuil
 ROMANS - Amis du Musée de Romans
 SAINT-ETIENNE - Amis du Musée d'Art Moderne
 SAINT-ETIENNE - Amis du Musée de la Mine de Saint-
 Etienne
 SAINT-ETIENNE - Amis du Musée d'Art et d'Industrie
 SAINT-PIERRE-DE-CHARTREUSE - Amis de Saint-Hugues
 et de l'Œuvre d'Arcabas
 SERRIERES - Amis du Musée des Mariniers du Rhône
 TOURNON - Association des Amis du Musée et du Patrimoine
 de Tournon
 VALENCE - Amis du Musée de Valence
 VILLEURBANNE - Amis de l'Institut d'Art Contemporain

In Extenso

associations

Comptabilité, fiscalité, gestion, juridique, social, conseil, audit...

Des milliers d'associations nous font confiance
au quotidien

Des experts à l'écoute de vos attentes :

- > une présentation **dynamique et transparente** de vos comptes
- > des **conseils avisés** en matière fiscale, juridique et sociale
- > une **équipe dédiée** au secteur associatif
- > une relation de **proximité** à travers notre implantation dans près de 170 villes en France
- > une actualisation de **vos connaissances** : envoi de la « Revue Associations », site Web, organisation de conférences d'information...

